

N° 35 9^e ANNÉE
30 Août 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GLORIA SWANSON

La grande artiste américaine, devenue Française par son mariage avec le marquis de la Falaise de la Coudraye, est à Paris. Cette photographie a été offerte par elle à notre directeur au moment de son arrivée.

L'ÉDITION MUSICALE VIVANTE

REVUE CRITIQUE MENSUELLE
DE LA MUSIQUE ENREGISTRÉE

Disques, Rouleaux perforés,
etc.

SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE
ÉMILE VUILLERMOZ

Le N° : 3 fr. — Un an : 30 fr. — Étranger : 40 fr.
5, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9^e

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17^e
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71

Tout ce qui concerne la Photographie
et la Cinématographie d'Amateurs
Nouveautés de la M^{me} : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY
(évitant toute détérioration du film), PIED UNIVERSEL, etc.
ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire,
aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exem-
plaires, est en vente à nos bureaux au prix de
7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.

FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINT-ÉLIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
pêche, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Paris : 12 Fr. franco MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

TOUS TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

POUR LA CINÉMATOGRAPHIE

PORTRAITS



atelier

Hennebains et Bègue

9, RUE CAUCHOIS - XVIII^e

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLE
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays

Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

Cinémagazine

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES

Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

Paiement par chèque ou mandat-carte

Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :

JEAN PASCAL

BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e

Tél. : Provence 82-45 et 83-94

Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS
ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 80 fr.
Six mois... 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 90 fr.
Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

Pages

GLORIA SWANSON A PARIS (Jean de Mirbel).....	287
NOUVELLES DE BERLIN (Georges Oulmann).....	288 et 310
A NICE, AVEC LE « DIABLE BLANC » (Sim).....	289
UN INTERPRÈTE DE « EN MARGE » : WALTER MAY (R. V.).....	290
LIBRES PROPOS : LA NOUVELLE ANASTASIE (René Jeanne).....	291
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (Paul Audinet).....	292
L'ÉVOLUTION DE LA PERSONNALITÉ CHEZ LES ARTISTES DE CINÉMA (suite)	
(Roberte Landrin).....	293
L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ VUE PAR L'OBJECTIF (C. F.).....	296
VEDETTES : ELGA BRINK (J. de M.).....	297
LA VIE CORPORATIVE : LE CONTINGENTEMENT EST ENTERRÉ (Jean Pascal).....	298
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	299 à 302
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	303
DE L'ABUS QU'ENTRAÎNE UNE NOUVEAUTÉ (Marcel Carné).....	304
LE CINÉMA A LYON (Léon Reymond).....	306
FILMS JUIFS (George Fronval).....	307
L'EXPANSION DE LA CINÉMATOGRAPHIE POLONAISE (Charles Ford).....	309
FILMS DE LA SEMAINE : LES PILOTES DE LA MORT (L'Habitué du Vendredi).....	310
LES PRÉSENTATIONS : CHAINES (Gaston Paris).....	311
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédon).....	311
« CINÉMAZINE » A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar); BRUXELLES (P. M.); CONSTANTINOPLE (P. Nazloglou); JASSY (Jackie Haber); TURIN (Marcel Gherzi).....	312
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	313
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	315

Production :

SOCIÉTÉ
L'ÉCRAN D'ART

15, rue du Bac

Tél. : Littre 92-59

Administrateur-

Directeur :

V. IVANOFF

LA FIN DU MONDE

1. Version muette.

2. Version sonore et parlante.

vue et entendue par

ABEL GANCE

Édité

pour le monde entier

aux

EXCLUSIVITÉS
ARTISTIQUES

64, rue

Pierre-Charron

Tél. Élys. 93-15 et 16

Vient de paraître :

LA VÉRITÉ SUR BEN- HUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

*Ce que la Presse a dit
de Ben-Hur*

La Course de Chars

Poème

par FÉLIX ALBINET

40 Photographies
dans le texte et hors texte

Prix : 5 Francs

"CINÉMAGAZINE", Éditeur
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Envoi franco contre espèces, chèque
ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.

PORTRAITS PHOTOLUX

En suite d'un accord avec
notre confrère « Ciné-
monde », nous pouvons
offrir à nos lecteurs de
magnifiques portraits de
luxe, tirés en héliogra-
vure, sur bristol crème, de
format 27 x 37, livrés sous
une élégante pochette.

POCHETTE N° 1

RAMON NOVARRO
JAQUE CATELAIN
CLARA BOW
NORMA SHEARER
LILY DAMITA

POCHETTE N° 2

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
BRIGITTE HELM
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 3

JAQUE CATELAIN
RUDOLPH VALENTINO
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW

POCHETTE N° 4

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 5

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les diffé-
rentes pochettes sont toujours les mêmes
et ne peuvent être changés.

Les envois aux lecteurs de Cinémagazine
seront faits franco de port et d'embal-
lage (emballage sous carton assurant l'arrivée
en parfait état de ces belles épreuves) dès
réception du montant de la commande.

■■■■■■■■■■ **PRIX** ■■■■■■■■■■

Pochettes N° 1, 2, 3 ou 4.. 20 fr.

— N° 5 35 fr.

Un seul portrait au choix. 5 fr.

Vient de paraître :

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries
qui s'y rattachent

POUR

1929

Le plus complet
des Annuaire

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE ET INDEX TÉLÉPHONIQUE

CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Éditeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Impor-
tateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs,
Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux
quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale,
Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ECRAN : Photographies et renseignements : Éditeurs, Direc-
teurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

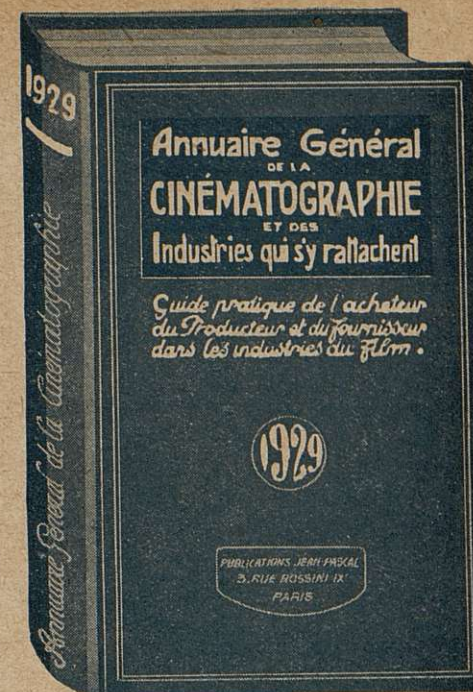
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : Tableau général des Films présentés en
France en 1928, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — **Asso-
ciations et Chambres Syndicales.** — **Conseils Juridiques**, par M^e GÉRARD
STRAUSS, avocat à la Cour. — **Conseil des Prud'hommes**, par P. RIFFARD.
— **Jurisprudence prud'homale.** — **Législation**, par G. MENNETRIER. —

Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.
AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies... 35 fr. | Étranger... .. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



Actuellement...

on termine...

EN MARGE

un film français

RÉALISÉ PAR

JEAN BERTIN

AVEC

RACHEL DEVIRYS

WALTER MAY

ET

JOSYANE



Vente pour le monde entier :

ANDRÉ TINCHANT, 182, rue de Rivoli, Paris.



Une belle photographie de GLORIA SWANSON.

GLORIA SWANSON A PARIS

GLORIA Swanson vient de terminer un nouveau film sonore, *Trespasser*, ou, en français, *L'Intrus*, dans lequel elle chante trois chansons. Elle a, en outre, chanté devant le microphone et sa voix a été enregistrée sur des disques qui seront édités en Angleterre au mois de septembre.

L'artiste est arrivée en France la semaine dernière et est débarquée à Cherbourg ; elle était accompagnée de son manager, M. Heath, et d'une jeune artiste, Virginia Bowker, de Chicago, qui tournera avec elle dans son prochain film. A notre correspondant à Cherbourg, la marquise de La Falaise a déclaré qu'elle venait prendre quelque repos dans le pays où réside son mari, et qu'elle comptait y passer cinq à six semaines, durant lesquelles elle fera diverses emplettes et de nombreuses promenades.

A Paris, elle est descendue au Plaza Athénée, de l'avenue Montaigne.

C'est là qu'elle voulut bien, à nouveau, recevoir l'envoyé de *Cinémagazine*.

Le portier, auquel nous nous étions adressés, pour être reçus par miss Swanson, nous fit accompagner par un groom, à qui il recommanda de

nous conduire au grand salon où Madame la marquise de la Coudraye recevait. Gloria a abandonné le nom de La Falaise pour le titre auquel il lui donne droit : de la Coudraye, plus aisé à prononcer pour les Américains.

Plus jeune que jamais, bien reposée de son voyage, Gloria est là, toute simple, dans une charmante robe vert-jade qu'un décolleté asymétrique échancre sur l'épaule gauche. Son visage, bruni par le soleil, est illuminé par les yeux étonnamment clairs et les dents éblouissantes. Son mari, le marquis de La Falaise, est là aussi, s'entretenant avec M. Crosvel Smith, administrateur des Artistes Associés. Depuis un an, les époux vivent séparés. Gloria tourne à Hollywood ; son mari vit à Paris, s'occupant d'affaires de films et notamment de la Pathé américaine, dont il est le représentant pour la France. Malgré cette séparation, l'entente cordiale règne toujours dans le ménage et le marquis de La Falaise de la Coudraye s'efforce de son mieux à faciliter et rendre agréable le séjour de sa femme sous le beau ciel de France.

Très entourée par tous les représentants de la Presse, auxquels se sont

jointes quelques amis personnels comme Jean Bertin, à qui elle est heureuse de parler de leurs amis communs de Californie, Gloria répond gracieusement aux mille questions qui lui sont posées : il ne semble pas que son mariage avec notre compatriote lui ait fait faire de grands progrès dans notre langue, car elle ne s'exprime qu'en anglais — un anglais doux et chantant qui sera sans doute fort agréable à écouter dans ses films.

A son tour, elle s'informe de l'accueil fait en France aux dernières productions américaines.

Puis les coupes circulent, cependant que la marquise de La Falaise fume des cigarettes blondes et boit de l'eau glacée.

Elle est très satisfaite des résultats qu'elle a obtenus au film sonore et, si elle est encore en France au moment où les disques, enregistrés en Amérique avant son départ, seront présentés à Paris, elle se promet d'assister à la première pour juger de l'accueil que leur réservera le public français.

— Voyez-vous, nous a confié Gloria Swanson, les talkies, il n'y a que cela vraiment ! Pour ma part, j'aime beaucoup mieux tourner un film parlant qu'un film muet. Au moins, quand on a commencé à interpréter une scène, on est sûr de n'être pas interrompu brutalement par le metteur en scène ; toute scène commencée doit être achevée complètement. Ce n'est que lorsqu'elle est tout à fait terminée qu'on peut la juger, quitte à la recommencer ensuite. Tandis qu'avec les films muets, le directeur vous interrompait à tout moment, pour une expression mal venue ou même pour quelque petit détail sans importance... Et je ne connais rien qui puisse autant énerver une artiste de cinéma !...

Mais de nouvelles connaissances, des amis, des journalistes arrivent sans cesse. Nous devons nous retirer après que la charmante artiste nous a fait l'amitié de nous signer une très belle photo de son dernier film. En prenant congé, nous l'avons assurée que nous irions, avant son départ, lui présenter nos respectueux hommages.

JEAN DE MIRBEL.

Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier.)

— Conrad Veidt sera la grande vedette de *La Dernière Compagnie*, que le metteur en scène Kurt Bernhardt réalisera pour Ufa.

— On a mis en chantier le nouveau grand film Ufaton de la production Eric Pommer, *Nuits siciliennes*. Wilhelm Thiele, le metteur en scène de ce film, est parti pour la Sicile en vue des études préparatoires.

— *Manolescu, le roi des aventuriers*, un film Ufa de la production Bloch-Rabinowitsch, mis en scène par Tourjansky avec Ivan Mosjoukine, Brigitte Helm, Dita Parlo et Heinrich Georges comme vedettes, a été censuré.

— *Haute trahison*, qui fut tourné par Johannès Meyer pour Ufa, est terminé. Gerda Maurus, Gustave Fröhlich, Harry Hardt et Félix de Pomès se partagent les rôles principaux.

— Les prises de vues du nouveau film Ufa, *La Ligue des trois*, ont commencé sous la direction du metteur en scène Hans Behrendt. Les rôles de vedettes sont tenus par Jenny Jugo, Enrico Benfer et Raimondo van Riel.

— Au programme de la Ufaton figure un film parlant, production Joé May, avec Lilian Harvey comme vedette.

— Marc Roland, le super-viseur de la Ufa pour les films parlants, est actuellement à Nice où il assiste aux prises de vues des extérieurs du *Diable blanc*, dont il a composé et adapté la musique.

— Joseph von Sternberg, le metteur en scène d'*Enfers* et de *L'Ordre suprême*, est arrivé à Berlin. Il est engagé par Eric Pommer pour réaliser le nouveau film dont Emil Jannings interprétera le personnage de Raspoutine.

— Un film parlant, accompagné d'une conférence du professeur Berndt, de l'Université de Berlin, a été projeté à l'Universum. Ce documentaire, *Animaux transparents*, production Ufaton, fournit un merveilleux aperçu de la mystérieuse constitution des animaux.

— Grandiose réception, au studio de la Cicerostrasse, où l'on projetait, pour la presse, le premier grand film de la production Alfred Abel. *Narcose*, tel sera le titre de ce film qui passera prochainement dans une des grandes salles de Berlin. Renée Héribel, Alfred Abel et Jack Trevor en sont les vedettes. Alfred Abel, également metteur en scène, avait demandé à ses collaborateurs d'assister à cette fête rehaussée par la grâce de Renée Héribel qui avait fait spécialement le voyage de Paris. Cette belle production sera distribuée par la G. P. Films.

— Wengeroff-Film, par suite d'un accord avec la Star-Film de Paris, distribuera, en Allemagne et dans les pays centraux, *L'Etrangère*, que réalisera Righelli. Ce film sera parlant et interprété en français et en allemand. Ne dit-on pas aussi que Renée Héribel en serait la vedette ?

— La Klang Film a délégué, à Paris, l'ingénieur Morhenn en vue de l'installation d'appareils pour films sonores et parlants de cette firme dans divers studios parisiens. On sait qu'à Paris un appareil fonctionne dans les studios Pathé Cinéma et qu'un autre est installé au studio des films sonores Tobis. En Allemagne, le studio de Reinickendorf possède un appareil fixe et un électro-car ; celui de Neubabelsberg en comporte deux et un sur auto. De plus, le studio Tobis à Tempelhof et celui appartenant à Fellner et Somlo sont dotés, chacun, d'un appareil.

— Une compagnie italienne, Sovrena Film, réalisera, en collaboration avec une firme allemande, *Inviolable*, d'après la nouvelle de A. Vanni. On dit que la distribution réunirait les noms de Dolly Davis, Marcella Albani et von Schlettow.

— Pour *Les Cosaques du Don*, que réalise Memento Film, les rôles principaux sont dévolus à Lien Deyers, von Schlettow, Fritz Kampers, Harry Hardt et Kowal-Samborsky.

(Voir la suite page 310.)



IVAN MOSJOUKINE et BETTY AMANN dans une scène du *Diable blanc*.

A Nice, avec le « Diable blanc »

(De notre correspondant particulier.)

Sous une tente : des uniformes chamarrés d'officiers russes, des crinolines impressionnantes, les reliefs d'un banquet. Un homme mortellement blessé a fait irruption, au grand effroi des dames. Interrogé, il accuse le chef des Caucasiens, actuellement hôte des officiers de l'armée de Nicolas I^{er}, avec lesquels ce patriote devait traiter. Qu'advient-il d'Hadji Mourad tout seul au milieu de ses ennemis ?

Assis à côté des cameras, le « *Diable blanc* » suit attentivement le jeu de ses partenaires. Ivan Mosjoukine ? Oui et non. Les cheveux très noirs sont rejetés en arrière ; il porte un fin collier de barbe, une ligne de moustache ; dans le visage hâlé, au-dessus des lèvres écarlates, les yeux paraissent très bleus. Ses gestes simples, calmes, sont d'un homme énergique, très maître de soi. Hors du champ, Ivan Mosjoukine a retiré le long vêtement de satin blanc qu'il porte avec une culotte de drap noir et des bottes noires incrustées de peau blanche.

Son accueil est affable. Mais où suit-on plus attentivement qu'ici, à

Nice, ses créations ? *Manolescu*, *Le Président*, *Au service de la Gloire*, *Le Rouge et le Noir*, pour remonter jusqu'à *L'Otage*, son film d'Amérique.

Pendant que M. Volkoff tourne un premier plan du soldat blessé, je demande à leur... incarnation si le *Diable blanc* et Michel Strogoff se ressemblent.

— De caractère ? Non. Michel Strogoff... pure fantaisie ; Hadji Mourad est un personnage historique. Il a lutté réellement pour l'indépendance...

Une seconde d'impétuosité et voici Kean. Mais, tranquillement, Hadji Mourad achève.

— Oui, ce dernier est un rôle très fort.

— Le film est entièrement parlant.

— En quelle langue ? russe ?

— Non, allemande, anglaise et française.

— Tous vos partenaires connaissent donc, comme vous, ces trois langues ?

— Aucun de nous ne parlera réellement.

— Vous croyez à l'avenir du film parlant ?

— Cela dépend de la technique. Si elle peut s'adapter, oui.

— Devez-vous modifier votre jeu ?
 — Non.
 — La parole apporte-t-elle à l'acteur une possibilité de plus ?
 — C'est un peu du théâtre.
 M. Volkoffa, au milieu de ses chefs, fait expirer plusieurs fois le soldat. Je suis tout aussi insatiable :
 — Vous devez souffrir avec cette barbe ?
 — Mais non, le postiche est bien plus pénible lorsqu'il fait très chaud. Et puis, avec lui, l'illusion n'est jamais parfaite.
 J'imagine Hadji Mourad en ville, sa barbe doit le soustraire à la sympathique curiosité du public.
 — M^{me} Mosjoukine vous a-t-elle accompagné à Nice ?

— Oui. Elle était même au studio ce matin. Ici j'ai retrouvé Vavitch que je voyais à Hollywood. Nous allons ensemble au « beach ».

Seulement Ivan Mosjoukine doit avoir peu de loisirs, il travaille la nuit et le jour. Et puis le « Diable blanc » est un cavalier de grande classe, ce qui oblige qui le personifie à des exercices fatigants et souvent périlleux.

Mais la force tranquille d'Hadji Mourad me rassure sur son sort : il doit échapper à ses ennemis. Je quitte la tente après avoir remercié vivement de son amabilité Ivan Mosjoukine qui me charge de son bon souvenir pour *Cinémagazine* et ses lecteurs parmi lesquels il compte tant d'amis.

SIM.

Un interprète de "En Marge"

WALTER MAY

Il est de par le cinéma des princes russes qui ne sont ni prince ni même Russe, mais il en est d'autres authentiques qui connurent une jeunesse brillante et



WALTER MAY. Studio Lorelle.

qui, par une réserve sympathique et pleine de fierté, ne veulent pas faire

commerce d'un passé qui n'appartient qu'à eux. Walter May, ex-officier de la marine impériale, est de ces derniers.

Réfugié en France, puis en Angleterre, c'est dans ce pays que Walter May devait prendre contact avec le cinéma, mais c'est chez nous qu'il revint pour trouver son premier rôle important dans *En marge*, que réalise Jean Bertin.

Grand, élégant, distingué, il offre la silhouette du jeune premier sportif en y apportant le charme d'un sourire tantôt presque puéril, tantôt ironique.

Et dans la presque intimité d'une salle de montage, j'ai retrouvé Walter May, le torse nerveux moulé dans un tricot de marin, accoudé à un bar, souriant à Josyane, descendant d'un bateau, entraîné par Rachel Devirys, affalé sur un banc, portant même l'habit, car dans *En marge* le personnage qu'il incarne possède deux aspects très différents, buvant, chantant, fumant, passant d'une expression tendre à un masque volontaire, visage qui semble ne jamais se livrer tout entier, attirait de l'impénétrable qui séduit la sensibilité de chacun, et qui déjà chez nous assura à d'autres Slaves célèbres un succès et une carrière brillante que nous souhaitons à Walter May.

R. V.

LIBRES PROPOS

LA NOUVELLE ANASTASIE

On m'a déjà reproché d'attacher trop d'importance à la question de la censure cinématographique qui gêne personne et qui rapporte à quelques-uns. On m'a accusé d'avoir des idées fixes, mais je supporte cette accusation d'un cœur léger : avoir des idées fixes étant pour certains le seul moyen dont ils disposent d'avoir des idées.

J'enfourche donc une fois de plus mon dada favori, ayant lu dans un récent numéro de *L'Œuvre* une nouvelle qui ne peut laisser indifférent aucun de ceux qui se préparent à faire du film parlant et dont pourtant aucun journal cinématographique n'a encore parlé.

Or donc — ainsi que l'on s'exprime dans les cabarets montmartrois — les services, à l'activité desquels préside le plus aimablement du monde M. Paul Ginisty, sont en train d'élaborer le règlement auquel vont être soumis les films parlants, dont les auteurs ou éditeurs souhaiteront la projection en France : telle est la nouvelle dont M. Paul Allard nous fait part dans *L'Œuvre*.

M. Paul Allard a vu M. Paul Ginisty qui, après lui avoir appris que les films parlants actuellement projetés à Paris — *Chanteur de Jazz*, *Chanson de Paris* — n'ont pas été soumis à l'examen de la commission de contrôle parce que celle-ci n'avait pas d'appareil de projection sonore, lui a fait savoir que cet intolérable état de choses ne saurait se prolonger et que, d'ailleurs, il ne se prolongerait pas, la commission de contrôle du film ayant acquis un appareil qui lui permettra de voir et d'entendre les productions cinéphoniques dans les mêmes conditions que les productions cinématographiques.

Ainsi la chose est réglée : d'ici quelques semaines ou quelques jours, la censure cinéphonique existera. M. Paul Ginisty et son collaborateur ont tout prévu, notamment que seuls les films qui s'accompagneront d'un texte français seront susceptibles de recevoir leur visa. Cette précaution n'est pas inutile et il est certain qu'elle va gêner certains projets.

Mais c'est le seul point sur lequel l'argumentation de M. Paul Ginisty ne peut encourir aucune critique, encore que l'on puisse se demander quelle décision interviendra quand ce texte français, rédigé à Hollywood ou à Berlin, fourmillera de fautes !

Est-il certain en effet — comme M. Paul Ginisty le croit — que cette nouvelle censure soit légale (alors que l'on pourrait encore discuter de la légalité de la censure cinématographique) ? M. Paul Ginisty s'appuie sur le texte du décret de 1920 qui institua la censure cinématographique — décret qui n'a jamais été ratifié par les Chambres — pour prétendre que le service de contrôle des films ayant le droit d'examiner les *Turets et scénarios*, il a, de ce fait même, le droit de contrôler le dialogue des films parlants. C'est à voir et ce serait à plaider, et M. Paul Ginisty, qui est auteur dramatique et qui fut, de longues années durant, directeur du Second Théâtre-Français, n'oserait certainement pas soutenir que le scénario d'une pièce et cette pièce elle-même ne sont rien de plus l'un que l'autre et ont des droits égaux.

Peut-être sur ce point la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques aurait-elle son mot à dire et peut-être estime-t-elle dès à présent que le texte d'une comédie ou d'un drame joués partout en dehors de toute censure n'a pas à être soumis à une commission de contrôle, quelle qu'elle soit, sous prétexte qu'au lieu d'être débité par des acteurs vivants et sur une scène, ce texte est diffusé par des appareils mécaniques dans des salles obscures. Y a-t-il une censure pour les œuvres dramatiques jouées dans les postes radiophoniques ou enregistrées par les phonographes ?

Si la Société des Auteurs dramatiques et la Société des Gens de Lettres admettent qu'il y ait une censure pour les films parlants, elles donnent un démenti à tout ce qu'elles ont dit et fait, au cours du siècle dernier, pour se délivrer du joug de la censure et obtenir la véritable

liberté de pensée à laquelle elles ont droit. Non seulement elles doivent repousser cette censure cinéphonique, mais encore elles doivent se servir de l'admirable prétexte qu'on va leur offrir pour se débarrasser de l'humiliante — parce que ridicule — censure cinématographique dont nous sommes affligés depuis trop longtemps.

Mais la censure cinéphonique ne s'arrêterait pas aux œuvres dramatiques. Elle s'attaquera aux chansons, dont les traits paraîtront plus dangereux aux censeurs quand ils seront lancés par un appareil mécanique (dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'a pas toujours une diction impeccable) que lors-

qu'ils passeront par les lèvres expertes de Dominique Bonnaud, de Jacques Ferny ou de Mauricet. Et les discours — même officiels — dont le texte sera soumis aux censeurs alors que tout le monde aura pu le lire dans les journaux, ou l'entendre, grâce à la T. S. F. — exempté de censure — dans la seconde même où il aura été prononcé ! Ne serait-ce pas le comble du ridicule ?

Après tout, ne vaudrait-il pas mieux qu'il en fût ainsi, car s'il est vrai qu'en France le ridicule tue, la censure cinéphonique serait aussitôt morte que née et avec elle — on peut du moins l'espérer ! — la censure cinématographique. RENÉ JEANNE.

Nouvelles d'Amérique

— La First National vient d'entreprendre 18 productions. Chaque jour, elle emploie près de 4.000 collaborateurs, soit, en dehors des directeurs et vedettes, 250 techniciens, 270 électriciens, 94 photographes et 3.000 figurants.

— Les épisodes dramatiques de l'histoire américaine vont être illustrés par une série de productions William R. Irwin. Le premier film de cette série, intitulé *Souls of Mettle* et tiré de l'œuvre de Dolorès Corlyne, fera revivre l'exode des Mormons vers l'Ouest. De nombreuses scènes seront en couleurs et une grande partie de la production sera dialoguée.

— Lois Wilson, qui vient de signer un contrat à long terme avec la First National Vitaphone Pictures, apparaîtra au cours de la saison prochaine dans plusieurs films en compagnie de Jack Mulhall.

— Les studios Hal Roach sont fermés durant tout le mois d'août. En effet, chaque année, M. Roach envoie, pendant un mois, tout son personnel en vacances en même temps. Aussitôt la rentrée, la nouvelle saison partira avec 32 comédies parlantes.

— Jack Kearns, qui fut manager de boxeurs renommés, tels que Jack Dempsey et Mickey Walker, doit certainement savoir se servir d'une paire de gants de boxe. Charles Delaney, excellent acteur de cinéma, a joué fréquemment des rôles de boxeurs et connaît fort bien ce travail assez spécial. Un soir de juillet, particulièrement chaud à Hollywood, ces deux gentlemen ont eu une petite explication de laquelle Kearns est sorti avec les deux yeux au beurre noir et Delaney avec le nez sérieusement endommagé. Conséquences : Kearns a dû retarder un voyage dans l'Est en attendant d'être plus présentable ; quant à Delaney, il possède maintenant tout à fait la physionomie extérieure d'une vedette du ring.

— Après avoir été la vedette de First National pendant ces six dernières années, Colleen Moore est à expiration de contrat. Elle vient de terminer *Footlights and Fools* et va prendre quelque repos jusqu'en septembre. Son mari John McCormick, qui est également son producteur, est en relation avec plusieurs compagnies parmi lesquelles Paramount et R. K. O., mais, jusqu'à présent, aucune signature définitive n'a été donnée.

— Bien que le film parlant soit à l'ordre du jour, il ne faut point oublier que certains films muets sont encore très goûtés du public américain. Ainsi *Four Feathers*, qui ressemble assez à *Chang*, obtient énormément de succès. C'est d'ailleurs une production remarquable par ses scènes typiques avec des animaux sauvages. Un épisode, au cours duquel un

troupeau affolé d'hippopotames s'enfuit d'une forêt en feu, mérite d'être signalé plus particulièrement.

— Tom Keed, qui a déjà à son actif les titres et dialogues de la plupart des meilleures productions d'Universal, procède au montage d'un film parlant, tiré d'une pièce de Peter B. Kyne, *The three God-fathers*. Peter Kyne, lui-même, l'aide dans sa tâche.

— Hobart Bosworth, qui campe à l'écran un si beau type de marin, va jouer pour Columbia un émouvant drame de la mer, *Hurricane*, dû à la plume de Norman Springer. Ce sera le premier film parlant de ce genre. La majeure partie de l'action sera filmée en haute mer au large des côtes de Californie.

— Les studios de la Metro-Goldwyn sont actuellement en pleine activité.

— Le nouveau film de Lon Chaney, *The Bugle Sounds*, est commencé sous la direction de George Hill. Ce dernier est allé l'année dernière en Afrique, filmer la légion française en action pour ce drame poignant tiré du livre du major Zinovi Pechkoff.

— D'autres bandes vont être « mises en route » incessamment. *Cotton and silk*, avec les sœurs Duncan dont ce sera le premier film parlant. *Lord Byron of Broadway*, adapté du livre de Nell Martin, et *The Ship from Shanghai*, un drame marin dont les scènes tragiques seront filmées en haute mer sur un bateau équipé spécialement pour l'enregistrement des effets sonores.

— Ramon Novarro, récemment revenu d'Europe, et Buster Keaton préparent des scénarios pour leurs débuts dans les talkies.

— Hoot Gibson est de retour à Hollywood. Il était parti à Salinas, en Californie, tourner, avec enregistrement sonore, des scènes typiques de « rodéos » pour sa production en cours, *The Rambling kid*, dirigée par Arthur Rosson.

— Sur les vingt-six productions qui figurent au programme de Columbia pour la saison 1929-1930, sept sont déjà terminées : *The Gay Caballero*, opérette avec Frank Crumit et Dolorès Abeles. *Show Boat*, avec Jules Bledsoe, étoile du Ziegfeld, de New-York, et toute une troupe de chanteurs nègres. *My Wife*, avec Jack Wilson et Ruth Wheeler. *Memories*, comédie ayant pour cadre les vieux quartiers de New-York, avec Lucy Marsh et Lambert Murphy. *At a Talkie Studio*, fou-rire avec l'imitateur Buddy Doyle. *Falling Stars*, avec Henry Bergmann et Marcia Manning, et enfin *Parlor Pest*, avec l'artiste anglais Boyce Combe et Walter Fenner.

Tous ces films ont été mis en scène par Basil Smith à l'exception de *Gay Caballero*, dirigé par Harry Revier.

PAUL AUDINET.

L'Évolution de la Personnalité chez les Artistes de Cinéma ⁽¹⁾

II. — En France.

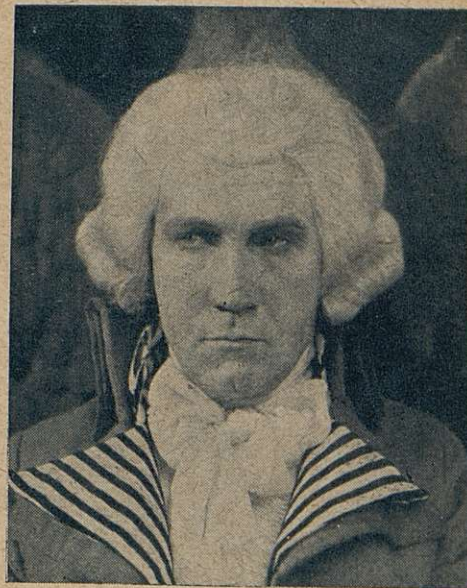
Il faut bien dire qu'en France l'évolution des artistes n'est guère possible : c'est à peine si la personnalité peut se faire jour. Il est navrant de constater qu'un travail suivi n'est même pas permis. Le titre de vedette n'est obtenu le plus souvent chez nous que par des étrangers à qui leur travail antérieur a conféré assez d'autorité pour qu'ils s'imposent à notre public... et à nos auteurs de films. Ceux des

celles qui, au même titre que Hayakawa, Hart, Chaplin, ont ennobli l'art des images mouvantes.

Il est resté le plus pur tragédien d'écran. Dans toutes ses personnalités antérieures à *La Roue*, il avait surtout manifesté un tempérament puissamment romantique avec : *La Xe Symphonie*, *J'accuse*, *L'Agonie des Aigles*. Je me rappelle aussi *La Nuit du 11 septembre*, qui aurait été un horrible mélo si sa présence n'avait tout transfiguré.



VAN DAELE dans *L'Ombre du péché*, tourné il y a quelques années, n'est-il pas essentiellement différent...



...du Robespierre qu'il campait dans *Napoléon*, réalisé par ABEL GANCE ?

nôtres qui, à force de persévérance, sont parvenus à l'obtenir, ce titre, en savent bien toute la vanité, car il ne correspond à aucun résultat tangible ; de grands artistes qui ont acquis l'estime et l'admiration de tous sont laissés dans l'inaction pendant de longs mois, sans que personne ne semble s'en soucier. Et pourtant, quelle richesse !

Votre cœur a de la mémoire et il garde le souvenir de Séverin-Mars. Dites-moi si l'écran mondial ne possédait pas en lui une de ses plus grandes figures, de

Mais Sisif reste son incarnation : Séverin-Mars et Gance s'étaient entièrement compris. Le don de soi-même fait par l'homme à son art dépasse de haut la pauvreté des mots. Ici le prestige de la mort en a élargi la signification. *Sisif*, ce fut l'expression de ces deux pôles en apparence incompatibles, et pourtant indissolublement unis : exaltation, désignation.

Pour ceux qui l'aimaient, c'est un bonheur que de retrouver son influence, un peu son prolongement, chez ses héritiers directs : Mosjoukine et Van

(1) Voir Cinémagazine, n° 28 et 30.

Daële. Natures différentes, certes. Mais l'art, c'est mille chemins qui montent à la même clairière.

Nous n'avons pas connu entièrement Mosjoukine. Quelques-uns ont pu le suivre depuis ses débuts en Russie. Quant à nous, les rares fragments que nous connaissons du *Père Serge* n'ont pu



GASTON JACQUET, que nous vîmes en élégant jeune premier...

nous donner qu'une idée assez imprécise de ce qu'il faisait dans son pays. Nous savons pourtant qu'il y avait réalisé des films morbides, fantastiques où dominait l'exaltation du sentiment de souffrance, un des traits les plus saillants de l'âme slave. Transplanté en France après la Révolution, le climat tempéré et souriant, la modération amusée qui règnent aux bords de la Seine, provoquèrent chez lui un revirement. Cela nous valut, après quelques

films très dramatiques comme *L'Angois-sante Aventure*, *Tempêtes*, de Boudrioz, le film étrange et charmant : *Le Brasier ardent*, et surtout *Kean*, cette tragédie mêlée si étroitement de fantaisie. Après cela, il nous donna *Les Ombres qui passent*, *Feu Mathias Pascal*, *Le Lion des Mogols*, *Michel Strogoff*, *Casanova*. L'unique film tourné par lui en Amérique, *L'Otage*, le mit assez peu en valeur, et ses admirateurs, maintenant qu'il est en Allemagne, regrettent le temps de son arrivée en France, où son originalité s'était révélée à nous.

Nous observons en Van Daële les qualités d'un tempérament plus concentré. Sa principale caractéristique est la profondeur de pensée. Je crois que c'est elle qui lui donne toute sa puissance. Observez, par exemple, le rôle de Petit-Paul dans *Cœur fidèle* et l'étonnante incarnation de Robespierre dans *Napoléon* et voyez la différence de ces interprétations. Vous vous apercevrez qu'il ne s'agit pas d'une simple variante apportée au masque par un savant grimage, mais qu'il y a là une différence d'essence spirituelle obtenue par une clairvoyante étude.

Bien qu'il ne se consacre pas entièrement au cinéma, nous avons en Charles Dullin un artiste dont toutes les créations sont intéressantes. Vous souvenez-vous de la silhouette de l'Eminence Grise, qu'il avait incarnée dans *Les Trois Mousquetaires*, de Diamant-Berger ? Depuis ce temps déjà reculé, vous avez pu le voir dans *L'Homme qui vendit son âme au diable*, *Le Secret de Rosette Lambert*, où il était un criminel sans franchise. Depuis, *Le Miracle des Loups* a été célèbre et son interprétation de Louis XI très admirée. Cependant il me semble que *Maldone* lui donnait l'occasion de sa plus belle création, et il est très regrettable que ce beau film ait été si peu exploité.

Notre compatriote Jacquet tourne actuellement en Allemagne, où il est surnommé le *Menjou français*. Je me permettrai seulement une remarque à ce sujet : au moment où *L'Opinion publique* a paru en France, la plupart d'entre nous, qui ne connaissions guère *Menjou*, l'avions tout de suite apparenté quelque peu à Jacquet. Nous nous souvenons, en tous cas, d'avoir vu ce dernier aborder des rôles infiniment plus

divers que ceux de son rival d'outre-Atlantique. Par exemple, depuis le lointain *Talion*, on a pu apprécier en lui jusqu'à des qualités de jeune premier dans *Le Bossu*, après l'avoir vu souvent en traître (*Credo*), pour le voir devenir un époux mûr et protecteur dans *Le Tourbillon de Paris*, puis une « gueule cassée » dans *La Maison au soleil*.

Puisque nous voilà aux artistes de composition, rappelons-nous aussi la diversité des créations de Modot qui, après s'être contenté de nous donner des « vilains » aussi antipathiques que possible, comme dans le premier *Monte-Cristo* et son pendant *Mathias Sandorf*, leur a, par la suite, insufflé un caractère saisissant (*Carmen*, *Le Miracle des Loups*).

Dans un autre genre nous avons aussi Mendaille qui excelle à se transformer, ce qui nous a valu de le voir dans des rôles très opposés : *La Course au flambeau*, *La Cabane d'amour* ; Fréron, une simple silhouette dans *Napoléon*, et surtout *L'Equipage*.

Vous rappelez-vous Alcover dans *Champi-Tortu* ? Il y interprétait le rôle assez court d'un mauvais pion. Quel chemin parcouru depuis ce temps jusqu'à la magistrale création de *L'Argent*.

Nous avons aussi en Charles Vanel un de nos plus populaires artistes, qui, à ses débuts à l'écran, interpréta un incorrigible sournois dans *L'Atre*, de Boudrioz. Il demeura traître en un grand nombre de films, parmi lesquels nous avons revu dernièrement *La Maison du mystère*. Baroncelli l'a réhabilité depuis et son plus sympathique rôle est peut-être *Pêcheur d'Islande*, ou encore *La Proie du Vent*, de Clair, où sa sensibilité de timide s'exprimait si heureusement. On a pu voir aussi son Napoléon déchu de *Waterloo*.

Une de nos belles personnalités est celle de Blanchar, dont le premier rôle était, je crois, la silhouette de Lamartine dans *Jocelyn*, ce qui fut un très bref aperçu de ce qu'il devait nous donner beaucoup plus tard. Sa sensibilité si profonde put se manifester dans *Aux Jardins de Murcie*, où il incarnait un malade, comme d'ailleurs dans *L'Arriviste*. Ce n'est pourtant que dans *Le Joueur d'Echecs* que nous avons pu pressentir toute la force romantique de sa nature, qui devait s'épanouir entièrement dans son incarnation de Chopin,

de *La Valse de l'Adieu*, qu'on peut classer au tout premier rang des interprétations de l'écran.

Nous avons vu autrefois Eric Barclay en jeune premier extatique dans *Le Rêve*. Son physique d'éphèbe lui valut encore quelques rôles analogues, mais il était sans doute trop beau pour ne



...est devenu, dans *Le Tourbillon de Paris*, un époux mûr et protecteur.

pas devenir dangereux, et il se vit confier des personnages antipathiques. Il en aborda un tout différent dans *Le Chasseur de chez Maxim's* où il montra de brillantes qualités de comédien. Son dernier rôle, je crois, est celui de *La Vocation* où il incarne le mauvais rival de Catelain.

Jean Murat, ami félon du même Catelain dans *La Galerie des monstres*, devint le loyal jeune premier d'aujourd'hui après s'être racheté dans *Duel*,

de Baroncelli. On aime chez lui cet air de franchise intelligente, cette vivacité d'esprit et cette aisance qui le font apprécier en Allemagne en ce moment.

Nous avons vu souvent Jean Dehelly en jeune premier élégant dans les comédies modernes du genre de celles de Pièrre Colombier. Ce fut une surprise pour nous de le voir déroger à ses habitudes par son incarnation de Lamartine jeune dans *Graziella*, et surtout celle du jeune paysan de *Verdun*.

André Nox, l'inoubliable *Penseur*, s'il s'est quelquefois montré en apôtre (*Le Puits de Jacob*), a été aussi amoureux vieilli dans *Après l'amour*, sadique dans *Le Crime de lord Arthur Savile*, « villain » de bas étage dans *Le Diable au cœur*, clown dans *S. O. S.*

Jean Dax, que nous avons vu en Coupeau, de *L'Assommoir*, nous avait dès ce moment persuadés de ses facultés de transformation. Nous l'avons vu parfois au naturel, c'est-à-dire très élégant, dans *La Closerie des Genêts*, par exemple. Mais une de ses meilleures compositions est celle qu'il fit dans *L'Equipage*, où le « pauvre homme » qu'il campa, navrant de vérité, dénotait chez lui de profondes qualités du cœur. On a pu admirer aussi ses interprétations très différentes des *Fugitifs* et *Le Rouge et le Noir*.

J'arrête ici cette petite revue, forcément incomplète, je reviendrai dans un prochain numéro sur les artistes femmes en France. Vous voyez que le cinéma français ne manque pas d'interprètes, loin de là, et qu'il ne semble pas que son anémie actuelle vienne d'une pénurie de ce côté. Nous espérons tous voir un jour nos artistes utilisés selon leurs mérites, pour le bien de notre cinéma.

(A suivre.) ROBERTE LANDRIN.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Jusqu'à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal (n° 309-08) en nous adressant la demande.

L'Histoire de l'Humanité vue par l'objectif

Un de nos collaborateurs s'est amusé à dresser une histoire de l'humanité en n'employant que des titres de films connus, travail ardu et compliqué s'il en fut.

La Naissance du Monde. — *La Cote d'Adam.* — *L'Arche de Noé.* — *Joseph, vendu par ses frères.* — *La Femme du Pharaon.* — *La Fille du Pharaon.* — *Les Dix Commandements.* — *La Reine des esclaves.* — *La Terre promise.* — *Judith et Holopherne.* — *Samson et Dalila.* — *Sodome et Gomorrhe.* — *Le Siège de Troie.* — *La Reine de Saba.* — *Intolérance.* — *Jules César.* — *Marc Antoine et Cléopâtre.* — *Le Roi des Rois.* — *Christus.* — *I. N. R. I.* — *Ben-Hur.* — *Le Juif-Errant.* — *Salomé.* — *Messaline.* — *Quo Vadis?* — *Néron.* — *Spartacus.* — *Les Derniers jours de Pompéi.* — *Théodora.* — *Hamlet.* — *Le Fou.* — *Les Croisés.* — *La Mort de Siegfried.* — *La Vengeance de Kriemhild.* — *L'Esprit de la Chevalerie.* — *Robin des Bois.* — *Frère Francesco.* — *Guillaume Tell.* — *L'Enfer de Dante.* — *Le Pont des Soupirs.* — *Le Marchand de Venise.* — *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc.* — *La Passion de Jeanne d'Arc.* — *Le Miracle des loups.* — *Le Poète-Vagabond.* — *Cristophe Colomb.* — *Lucrèce Borgia.* — *Don Carlos et Elisabeth.* — *François I^{er}.* — *Les Conquérants.* — *L'Assassinat du duc de Guise.* — *Les Opprimés.* — *Le Masque de cuir.* — *Cendres de vengeance.* — *Ivan le terrible.* — *Béatrix Cenci.* — *Volga ! Volga !* — *La Reine Elisabeth.* — *Le Vert-Galant.* — *Marion Delorme.* — *Les Trois Mousquetaires.* — *Vingt ans après.* — *Pierre le Grand.* — *Madame de Pompadour.* — *La Dubarry.* — *Casanova.* — *Scaramouche.* — *Marie-Antoinette.* — *Le Collier de la Reine.* — *La Marseillaise.* — *Danton.* — *Un drame d'amour sous la Terreur.* — *Jean Chouan.* — *Les deux Orphelines.* — *Cagliostro.* — *Le premier amour de Kosciuszko.* — *Le Joueur d'échecs.* — *Surcouf.* — *L'Enfant-Roi.* — *Destinée.* — *Napoléon.* — *Napoléon et Joséphine.* — *Madame Sans-Gêne.* — *Le Brigadier Gérard.* — *Madame Récamier.* — *Gloire.* — *1812.* — *Waterloo.* — *Sainte-Hélène.* — *L'Agonie des Aigles.* — *L'Aiglon.* — *Le Duc de Reichstag.* — *Lord Byron.* — *La Vie de Beethoven.* — *Deburau.* — *Le Rouge et le Noir.* — *Kean.* — *Le Tzar et le Poète.* — *Paganini.* — *La Valse de l'Adieu.* — *Les Vainqueurs de l'Ouest.* — *Buffalo-Bill.* — *La Case de l'oncle Tom.* — *Disraëli.* — *Stanley en Afrique.* — *La Bohème.* — *Garibaldi.* — *La Ruée vers l'Or.* — *Les Décabristes.* — *La Tragédie des Habsbourgs.* — *La Bataille.* — *Le Cuirassé « Potemkine ».* — *L'Expédition de Shackleton.* — *J'accuse !* — *La Grande Épreuve.* — *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.* — *Verdun.* — *Visions d'Histoire.* — *Miss Cavell.* — *Civilisation !* — *La Grande Parade.* — *Raspoutine.* — *Le Bâtlier de la Volga.* — *La Russie rouge.* — *Le Légionnaire de Cracovie.* — *Polonia restituta.* — *Paris.* — *Paris la nuit.* — *La Symphonie d'une grande ville.* — *L'Expédition d'Amundsen.* — *L'Expédition au mont Everest.* — *Le Match Carpentier-Dempsey.* — *Hollywood.* — *Il Duce.* — *Le Vatican.* — *Le Puits de Jacob.* — *La Tempête sur l'Asie.* — *1975.* — *Métropolis.* — *La Fin du Monde.*

C. F.

VEDETTES

ELGA BRINK

LES Parisiens auront prochainement l'occasion d'applaudir dans une charmante fantaisie, d'abord : *A bas les hommes !* ensuite dans une comédie dramatique : *Peur*, cette artiste au talent sensible et délicat et qui pour beaucoup sera une véritable révélation.

Si Elga Brink n'a pas encore atteint le sommet de la célébrité internationale, il n'en est pas moins vrai que nombreux sont les films qu'elle tourne en Allemagne sous la direction des plus importants réalisateurs. Fille d'un puissant banquier de Berlin, c'est tout à fait par hasard qu'Elga Brink songea à se consacrer au cinéma. Se trouvant un jour à un thé donné par une personnalité de l'aristocratie berlinoise, elle y rencontra Albert Pommer, le frère d'Eric Pommer, alors un des plus influents dirigeants de la « Ufa ». On décida la jeune fille à faire un bout d'essai, essai qui fut désastreux par la faute d'un maquillage qu'Elga Brink avait voulu parfait et qui n'était que trop épais. Sans se décourager, on tenta une nouvelle épreuve qui cette fois donna pleine satisfaction et Elga fut bientôt engagée pour tenir une petite silhouette dans une production de Léo Lasko. Arthur Robinson lui confia ensuite un rôle plus important. Werner Krauss, peu après, la choisit comme partenaire pour camper une petite fille de treize ans. Elga Brink, à cette époque, atteignait sa seizième année. Puis elle partit pour Rome, où pendant un an elle séjourna avec la troupe de *Quo Vadis ?* dans lequel elle tenait, aux côtés d'Emil Jannings, un rôle qui passa d'ailleurs à peu près inaperçu, suffisant cependant pour permettre à Georg Jacoby de la remarquer et l'engager pour une série de petites comédies. Ces films devaient lui ouvrir un heureux avenir, puisque c'est à Elga Brink que Georg Jacoby fit appel lorsque, quelques années plus tard, il entreprit la réalisation de *A bas les hommes !*

Dans cette production, l'artiste sut

déployer une séduction incomparable. Jolie, spirituelle, avec cet entrain, ce naturel que seule confère la jeunesse, elle nous apparaît comme une digne émule de Bebe Daniels, une Bebe Daniels qui aurait peut-être moins de sportivité



ELGA BRINK.

mais plus de race et de sensibilité. Combien Elga Brink est différente dans *Peur*, où elle doit varier ses expressions, de l'insouciance à l'angoisse, et c'est sans doute cette diversité de son talent qui nous permet de voir, en cette excellente artiste d'aujourd'hui, une future grande vedette du cinéma européen.

J. DE M.

Le Contingentement est enterré

Dans notre dernier numéro, nous avons cru pouvoir annoncer la fin du conflit franco-américain.

Mais depuis, des modifications importantes furent apportées aux dispositions sur lesquelles les parties semblaient s'être accordées. Les dirigeants de la Chambre syndicale, s'inclinant devant les nécessités inéluctables de l'exploitation, abandonnant pour un an toute idée de contingentement. Pousant le renoncement au delà même des concessions admises par les Américains eux-mêmes, c'est-à-dire la taxe à l'importation, ils ont accepté que tous les films étrangers n'aient à payer que les trois francs par mètre qu'ils payent actuellement. Le *statu quo* est maintenu pour un an. En réalité, c'est l'enterrement de 1^{re} classe.

Que s'est-il donc passé pour amener un tel revirement, bien fait pour étonner les non initiés ?

Sans chercher à violer la discrétion à laquelle nous sommes tenus, touchant les délibérations des mandataires franco-américains, nous pouvons néanmoins essayer de démêler les causes profondes de la singulière diplomatie qui vient d'aboutir d'une manière aussi imprévue. Imprévue est peut-être trop dire. Rappelez-vous que, dès le 19 avril dernier, je prédisais que les choses finiraient par s'arranger. J'avoue que mon optimisme n'allait pas jusqu'à envisager un pareil dénouement de la campagne qui a jeté le trouble, pendant plusieurs mois, dans l'industrie cinématographique française, et à laquelle M. François-Poncet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, fut mêlé bien malgré lui.

Tout d'abord, le tout-puissant champion du contingentement, celui qui imposait impérieusement — voire impérialement — ses volontés à la Chambre syndicale et même aux ministres, s'est retiré de la bataille après avoir passé la main dans les affaires cinématographiques où il avait de gros intérêts.

D'autres faits importants ont aussi modifié la position des adversaires. Ce fut l'avènement du film parlant qui apporte des modifications à l'exploitation des films. Puis nous vîmes, en ces derniers mois, se développer deux grands groupes français : Pathé-Cinéma et Franco-Film, ayant à leur tête MM. Natan et Hurel, deux intelligences constructives. Les deux groupes, qui ont adopté

la même politique de la conquête des salles, se trouvaient dans l'impossibilité d'alimenter leurs importants circuits sans l'appoint essentiel du film américain. Or, les principales firmes des États-Unis, celles qui détiennent les meilleures productions, se refusant à louer le moindre bout de pellicule aux maisons françaises tant qu'elles seraient menacées d'un contingentement quelconque, les producteurs français qui menaient le jeu furent bientôt abandonnés par la majorité des exploitants dont les intérêts s'écartaient nettement des leurs. Obéissant au mot d'ordre de Will Hays, président des Producers et Distributeurs d'Amérique, la Western-Electric ne donnait aucune suite aux commandes françaises de matériel pour les installations de film parlant et sonore. C'était la paralysie de tout effort nouveau.

C'est pour toutes ces causes que les parties furent amenées à signer le protocole de paix qu'on lira ci-dessous :

« MM. Delac et Smith se sont mis d'accord pour déclarer qu'à partir de ce jour les relations commerciales entre l'industrie cinématographique française et l'industrie cinématographique américaine seront reprises comme par le passé.

« Que le « *statu quo* » sera demandé à la Commission de Contrôle jusqu'au 1^{er} octobre 1930 et que, pendant cette période, qui apparaît actuellement comme suffisante, les parties contractantes se mettront définitivement d'accord, dans l'esprit le plus cordial et le plus amical, pour préparer un nouveau statut qui sauvegardera les intérêts de l'industrie cinématographique mondiale en France, tout en assurant la protection nécessaire à l'industrie cinématographique française. »

Si nous devons nous féliciter, dans l'intérêt général, de voir la raison reprendre enfin le dessus, il n'en est pas moins infiniment regrettable qu'une aussi vaine agitation ait été si longtemps entretenue pour en arriver là.

Le « *statu quo* » pour un an, c'est l'enterrement déguisé, c'est voiler la face. Pourquoi n'avoir pas la franchise de régler le conflit une fois pour toutes. S'il faut recommencer la bataille dans un an, mieux vaut, tout de suite, aller jusqu'au bout et renoncer nettement à un système qui ne peut donner satisfaction à personne.

JEAN PASCAL.



OLGA TSCHEKOWA

Cette belle artiste, une des plus représentatives du cinéma européen, vient de terminer, en tant que réalisatrice, « Poliche », d'après la pièce célèbre d'Henry Bataille.

**

" LE SCANDALE DE BADEN-BADEN "



La troublante Brigitte Helm et Leo Peukert dans une scène de cette production actuellement réalisée à Berlin dans les studios de la Ufa.

ON RÉCOMPENSE UN TITREUR



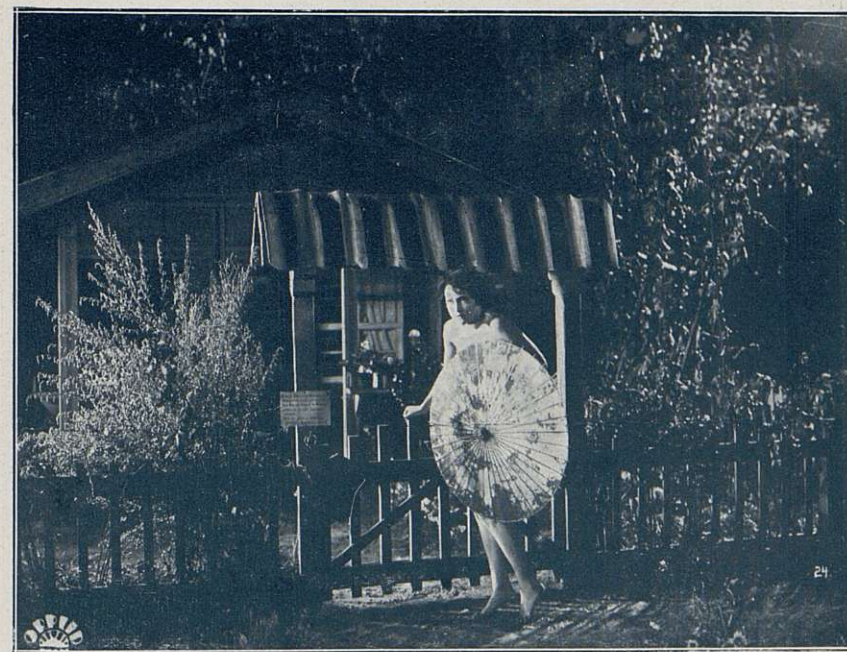
...C'est en Amérique que cet événement vient d'arriver. Douglas Fairbanks remet à M. Joseph W. Farnham, au nom de l'Academy of Motion Picture Arts and Science, dont il est président, un objet d'art en récompense du talent remarquable qu'il a montré dans l'année en rédigeant les titres des films qui ont été confiés à ses soins par M. G. M.

" UNE SENSATION AU CRYSTAL PALACE "



Erna Morena et Gaston Jacquet sont les deux protagonistes de cette production, réalisée par Gennaro Righelli, qui est la dernière que notre compatriote ait interprétée dans les studios berlinois.

" A BAS LES HOMMES ! "



Au cours de cette comédie gaie, que présente la Pax-Film, Elga Brink connaît des situations qui pour être charmantes n'en sont pas moins extraordinaires.

" LE DOMINO NOIR "



Ce film, réalisé d'après le livret que Scribe avait écrit pour le musicien Auber, renferme des scènes pleines de gaieté...



...et d'autres toutes de charme.

Cette production A. A. F. A., distribuée par Super-Film, est interprétée Harry Liedtke et Vera Schmitterlow

Échos et Informations

« La Fin du Monde ».

Abel Gance est actuellement à Londres où d'importants entretiens ont lieu avec d'éminentes personnalités du cinéma sonore. Des ententes, tant au point de vue commercial que technique, sont sur le point d'être conclues, et les studios les plus importants serviront aux prises de vues des scènes sonores de *La Fin du Monde* se déroulant dans la capitale anglaise.

Prochainement les fêtes de Versailles avec les grandes eaux illuminées serviront au metteur en scène de prétexte à de magnifiques scènes d'ensemble.

Mary Pickford et Douglas Fairbanks en France.

Nous allons bientôt revoir « en chair et en os », la petite fiancée du monde et l'inoubliable Zorro. Dès que la réalisation de *La Mégère Apprivoisée* sera terminée, les deux sympathiques artistes s'embarqueront à New-York pour un voyage de trois mois à travers l'Europe. La France sera le premier pays visité par les deux grandes vedettes, où ils espèrent présenter leur dernière œuvre au public parisien.

Maurice Chevalier.

Notre Maurice national nous revient pour quelques semaines ; il vient d'arriver avec *l'Ile-de-France*, après avoir terminé son film *Le Prince Consort*, sous la direction de Lubitsch. Il a signé un engagement avec l'Empire, après lequel il retournera à Hollywood commencer son troisième film pour Paramount.

Le prochain film de Ronald Colman.

Le titre en sera : *Condamné*. Le scénario, de Sidney Howard, est tiré du roman américain *Condemned to Devil's Island*, de Blair Niles, roman sur le bagne français. Le film sera entièrement parlant et sonore sous la haute direction de Samuel Goldwyn.

Le marbre changé en neige.

L'aventure du jeune Américain monté clandestinement à bord de l'avion de Assolant et Lefèvre sera utilisée dans le prochain film de Harry Langdon. On verra cet acteur comique jouer un rôle analogue dans un film qui va être réalisé par Lewis Foster. Pour cette production on a utilisé environ cent tonnes de poudre de marbre blanc pour imiter un rivage couvert de neige. Pour ajouter à la couleur locale on a réquisitionné une troupe d'ours polaires et d'otaries.

Carmine Gallone réalisateur de films parlants.

Le sympathique metteur en scène est arrivé à Londres récemment, ayant terminé son premier film parlant, *Bride n° 68*, où Conrad Veidt, Elga Brink et Clifford Mc Laglen ont des rôles importants. Carmine Gallone vient d'être engagé à nouveau pour tourner une autre grande production dont le titre n'est pas encore arrêté, mais dans laquelle les principaux rôles seront tenus par des artistes anglais.

Friedrich Zelnick en Amérique.

Le metteur en scène allemand Friedrich Zelnick, l'auteur des *Tisserands*, dont les représentations furent interdites au Vieux-Colombier, vient de signer un contrat pour la réalisation d'un film pour les United Artists. Le film, parlant, aura deux versions : allemande et américaine. Il sera tourné avec le concours d'une distribution germano-américaine dans les studios des Artistes Associés à Hollywood. Le scénario du film est inspiré d'une pièce de théâtre, *Le Général*, œuvre de Ludwig Zschaly, auteur hongrois.

Nécrologie.

M. J. D. Ricaud, président du Conseil d'Administration de la Société Argus-Film, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée le 11 août à Versailles. Nous le prions de trouver ici l'expression de nos très sincères condoléances.

Au cirque Amar.

Un jeune metteur en scène, M. Ludovic de Gaigneron, a profité dernièrement d'une matinée enfantine dans le grand cirque populaire pour tourner quelques scènes d'ensemble de son premier film, *Sylvia l'enchantée*, histoire féerique, nous dit-il. Dédaignant les numéros du cirque, le réalisateur s'emploie surtout à surprendre les réactions des jeunes spectateurs mis en gaieté par les pitreries des clowns ou effrayés par les galopades de cosaques intrépides.

Parmi le public populaire, dans une loge, nous reconnaissons Warwick Ward, Lily Février, Claire de Lorez, Alexandra et Paul Quevedo qui, interprètes du film, assistent à la représentation et semblent même prendre un réel plaisir au spectacle qui leur est offert, tandis que les opérateurs Lucien, Parquel et Bill tournent sans arrêt. Les intérieurs seront tournés rue Francœur, aux Studios Réunis.

« Le Requin ».

Henri Chomette a donné cette semaine le premier tour de manivelle de son film *Le Requin*, dont l'action se déroule à Rouen.

Aux noms de Gina Manès, de Rudolf Klein-Rogge et d'Albert Préjean, déjà cités, il convient d'ajouter ceux de Daniel Mendaille et de Van Daele.

Assistants : Bernard Brunius et Denise Piazza. Chef opérateur : Léonce Burel. Opérateur : Bachellet. La prise de sons est assurée par W. Most et Storr.

« Tango »

Dans la quiétude de sa villégiature estivale sur la côte normande, M. Maurice Dekobra travaille à écrire les dialogues du scénario de *Tango*, film parlant, qu'Auguste Génina réalisera pour la Société des Films Artistiques Sofar.

« La Bodega ».

Le jeune premier sportif du *Bled*, Enrique de Rivero, vient d'être engagé par Benito Perojo pour tenir le principal rôle masculin de *La Bodega*, que va réaliser incessamment celui-ci, d'après le roman de Blasco Ibañez.

Petites nouvelles.

— M. René Mertz qui fut, pendant de longues années, directeur de la Vitagraph, vient d'être nommé représentant particulier pour la France de la British International Pictures Ltd. Nous adressons nos sincères félicitations à M. René Mertz pour la marque de confiance qui vient de lui être donnée par la grande firme anglaise. Ses connaissances du marché français et les sympathies qu'il y compte lui rendront sa tâche facile.

— *Bordeaux-Ciné* et *Ciné-Théâtre* (qui était publié à Toulouse) ne font plus, depuis le 1^{er} août, qu'un seul journal paraissant sous le titre *Bordeaux-Ciné*.

Pour tout ce qui concerne l'administration du journal et la publicité, s'adresser à M. René Mesnard, 82, rue du Loup, à Bordeaux.

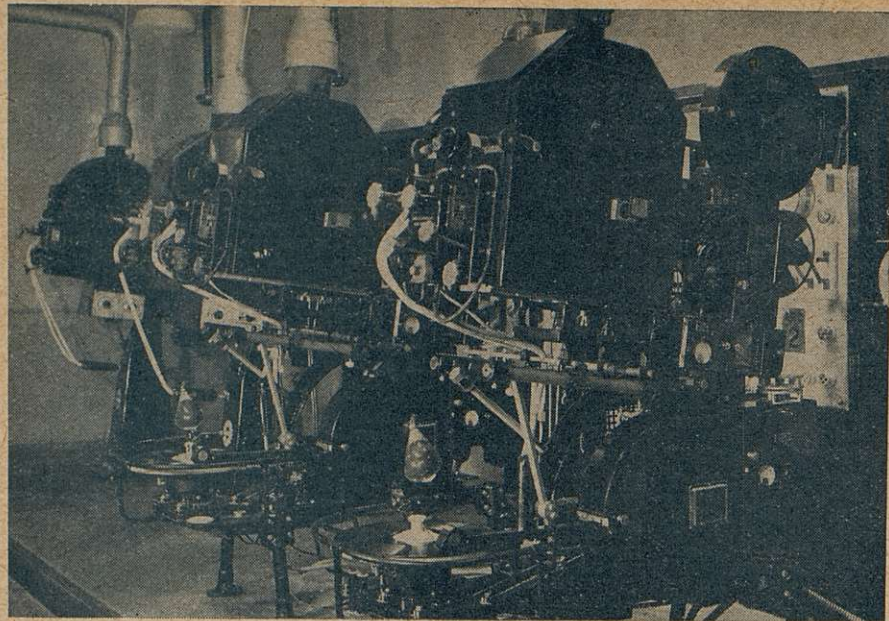
Envoyer les informations, les échos, les communiqués et les avis de présentations de films à Paris à M. Marcel Lapière, 17, rue des Moines, à Versailles.

— Robert Boudrioz, l'excellent réalisateur de *L'Atre* et, dans un genre tout différent, de *Trois jeunes filles nues*, va faire publier prochainement, sous le curieux titre de *Objectif, mon œil rond*, un volume de souvenirs et d'impressions de metteur en scène.

— René Clair, ayant définitivement renoncé à réaliser *Prix de Beauté* pour la Sofar et ayant quitté celle-ci, vient de signer un engagement de longue durée à la Tobis, où il dirigera, sous peu, un film parlant et sonore.

— La superproduction de Raymond Bernard, *Tarakanova*, sera vraisemblablement sonorisée par une Compagnie américaine : la R. K. O. probablement.

LYNX.



La cabine du Gaumont-Palace, nouvellement installée pour la projection des films parlants. On remarquera, au pied des deux premiers appareils, le système d'entraînement pour les disques.

De l'abus qu'entraîne une nouveauté

L'invention des « talkies » a, comme il fallait s'y attendre, provoqué des abus de la part de certains directeurs de salles. Ceux-ci, peu scrupuleux, n'hésitent pas à employer des moyens malhonnêtes pour attirer à eux un public qui n'est, encore, qu'imparfaitement au courant de la question.

Chaque semaine des lecteurs français ou étrangers écrivent à *Cinémagazine* pour nous faire part de leur désappointement lors du premier film sonore (?) qu'il leur a été donné d'entendre.

Or, chaque fois, le titre qu'ils nous communiquent est celui d'un vieux film muet maquillé en sonore pour les besoins de la... caisse.

Voici, en effet, le procédé peu délicat employé pour la circonstance. C'est fort simple. Ces mois derniers ont vu éclore une multitude de nouvelles machines parlantes dont les seuls avantages sur le phonographe courant sont de posséder deux plateaux au lieu d'un, d'être mues par l'électricité et, grâce à un haut-parleur analogue à ceux employés en T. S. F., de donner plus de puissance au son.

Puis, après avoir acheté des disques chez le premier marchand venu, il ne reste plus qu'à clouer un immense cali-

cot à la porte avec ces mots magiques :

VOIR ET ENTENDRE

Le public, confiant comme à l'habitude, se laisse prendre et se rue au guichet, afin de connaître ces fameux « talkies » dont les échos, venus d'Amérique, lui ont appris l'immense popularité en U. S. A.

Naturellement, il ne peut en résulter qu'une déception. Le spectateur, très justement, ne s'explique pas la raison du bruit fait autour d'une invention qui, selon lui, se résume en ceci : voir, par exemple, sur l'écran *Ramona*, avec Dolorès del Rio, et entendre, au phonographe, la valse populaire chantée par Saint-Granier.

Cela lui rappelle même étrangement les spectacles forains d'avant-guerre.

Eh bien, non, ce n'est pas ça le film parlant. Nous n'incriminons pas ces machines qui peuvent être d'un rendement excellent et remplacer parfois un orchestre ; mais qu'une annonce loyale spécifie qu'il s'agit tout simplement d'une adaptation musicale avec musique enregistrée, ce qui, on en conviendra, n'est pas tout à fait la même chose. Si un directeur, ayant recours à ce procédé, annonce à la porte « film parlant

et sonore », le public est en droit de se plaindre. Il y a tromperie sur la marchandise.

Un talkie, cela se devine, nécessite une synchronisation rigoureusement exacte entre le geste et la parole. Synchronisation qui ne peut être obtenue qu'à la prise de vues ou tout au moins par le réalisateur de la bande silencieuse. Par conséquent, il ne saurait y avoir de doute. Un exploitant ne peut revendiquer l'étiquette « sonore et parlant » avec une adaptation dont il est l'auteur pour l'établissement qui lui appartient.

Les maisons de production de films sonores étant encore peu nombreuses, nous allons les examiner brièvement pour la clarté de cet article.

En France, nous ne connaissons guère les talkies que par ce que nous a révélé la société américaine Western Electric.

Celle-ci contrôle deux systèmes :

1° L'enregistrement sur disques ou Vitaphone, qui nous a donné : *Le Chanteur de Jazz* et *L'Epave Vivante*.

2° L'enregistrement sur pellicule ou Movietone, auquel nous sommes redevables de *Broadway Melody*, *Folies Fox 1929*, *Broadway*, *La Chanson de Paris*.

Mais les recherches entreprises depuis plusieurs années par la Western, pour une mise au point rigoureuse de l'invention, ont coûté fort cher (12 millions de dollars paraît-il) et entraînent, naturellement, l'exploitant à des frais considérables.

L'équipement d'une salle varie, à l'heure actuelle, entre 300 et 700.000 francs, suivant l'importance et les exigences acoustiques.

Pourtant, devant l'excellence des résultats, les grosses exploitations n'hésitent pas à avoir recours à ce procédé. A Paris, Madeleine-Cinéma, Paramount, le Caméo, Aubert-Palace sont équipés par la Western ! On nous annonce pour bientôt le Gaumont et le Clichy-Palace, qui aura ouvert ses portes avec *Weary River* quand paraîtront ces lignes. Enfin, comme il en est question, si un accord intervient au sujet du contingentement, la province ne boudera pas l'art nouveau. Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Toulon, Lille, Strasbourg donneront, la

saison prochaine, l'hospitalité au film parlant.

D'autres sociétés se sont formées également, qui poursuivent activement leurs recherches ou ont commencé la réalisation de films sonores.

Parmi elles, la Société Tobis s'avère très puissante. En Allemagne, où elle règne en maîtresse absolue, elle intenta même un procès à la Western et eut gain de cause.

Filmavox (Gaumont-Petersen-Poulsen), Mélovox, Cinévox Haik annoncent également la réalisation de films parlants et sonores que nous verrons et entendrons la saison prochaine. Nous ne manquerons pas d'étudier chaque procédé lorsqu'il nous sera révélé ; mais dès maintenant nous voulons mettre en garde nos lecteurs contre les directeurs... peu consciencieux qui n'hésitent pas à tromper le public pour un profit



Deux des quatre grands haut-parleurs qui se trouvent derrière l'écran pour l'amplification des sons dans le procédé Vitaphone.

même éphémère. Peu leur importe s'ils risquent de jeter le discrédit sur un art qui se cherche.

Et pourtant, le film sonore peut amener un nouveau public qui, jusqu'ici, ne fréquentait pas les salles obscures. Il ne faudrait tout de même pas le détourner d'un spectacle qu'il est suscep-

tible de suivre avec assiduité dans l'avenir.

Il ne faudrait non plus pas que des directeurs de salles, n'ayant pas reculé devant des frais considérables, aient à souffrir de collègues peu scrupuleux, de brebis galeuses, pour employer le mot qui conviendrait parfaitement.

Évidemment, tous ne sont pas riches et ne peuvent se permettre des installations aussi coûteuses, prohibitives à leur maigre budget. Mais alors, comme lerecommandait tout dernièrement notre confrère Harlé dans *La Cinématographie française*, que les directeurs attendent, plutôt que de chercher à « cameloter », à acheter un appareil médiocre et surtout, surtout à tromper le public par des annonces fallacieuses.

Encore une fois, il ne pourrait s'agir que d'un profit momentané sans aucun espoir de durée, bien au contraire. Le public trompé ne pardonne guère à celui qui s'est joué de lui. Et si une partie importante de la population française demeure hostile au cinéma, la faute n'en incombe-t-elle pas un peu aux exploitants qui acceptent, trop souvent, n'importe quoi et se soucient peu comme ça passe ensuite ?

Si une unique chance s'offre aujourd'hui de conquérir un public beaucoup plus vaste, ne la laissons pas échapper par un esprit *je m'enfichisme* qui, jusqu'ici, a fait tant de tort au cinéma français.

MARCEL CARNÉ.

LE CINÉMA A LYON

(De notre correspondant particulier)

Notre ville, qui fut le berceau de l'invention des frères Lumière, ne montre plus, depuis longtemps, que peu d'activité dans la production cinématographique. C'est ici, pourtant, que furent pris la plupart des premiers films; le premier documentaire: « La sortie des Usines Lumière » et le premier « gag » comique du monde: *L'Arroseur arrosé*; d'autres encore. Aujourd'hui, on ne fait plus, à Lyon, que de courts films de publicité et les actualités locales; les laboratoires Lumière même ne possèdent pas d'appareil moderne de prise de vues au ralenti, instrument de recherches nécessaire pourtant.

L'exploitation cinématographique est prospère à Lyon, comme dans toute grande ville, ni plus ni moins. En dépit d'une Université très importante qui leur fournirait un public assuré, nous n'avons pas de salle spécialisée ni de club de cinéma.

Robert de Jarville est venu ici, il y a près d'un an, présenter une sélection intéressante de films d'avant-garde devant une salle comble où les étudiants dominaient. Ce beau succès, qui ne peut que se renouveler à l'occasion, avait permis de jeter les bases d'un club sous les auspices de la « Tribune libre du Rhône » (organisme dans le genre du « Club du Faubourg », à Paris). Je ne sais où en est maintenant ce projet de club qui fonctionnera peut-être cet hiver; je le souhaite et assure à ses organisateurs la sympathie du correspondant de *Cinémagazine*.

D'autre part, un syndicat ouvrier puissant — dont les dirigeants ont compris l'intérêt social du cinéma — projette la création d'un « Cinéma du peuple » destiné à présenter régulièrement les bons films de répertoire et les grands documentaires. C'est une initiative très louable que nous aimerions voir aboutir aussi.

L'exploitation commerciale est à sa période de clôture après une saison où nous furent présentés, quelque temps après Paris, la plupart des films édités en 1928-29, sauf les grands films parlants ou sonores; ici nous n'avons vu que les petits films

sonores Gaumont-Petersen-Poulsen à l'Aubert Palace et la médiocre synchronisation de *L'Argent* dont le seul effet à retenir était celui du haut parleur de T.S.F. donnant des nouvelles du raid transatlantique.

La belle salle du Majestic, transformée l'année dernière, nous a montré *L'Aurore*, de Murnau, et *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Dreyer; puis, avant sa fermeture annuelle, de bons films allemands dont *L'Étudiant de Prague*, avec Conrad Veidt, et *A qui la faute?* de Paul Czinner; pour ce dernier film, l'accompagnement musical du Studio des Ursulines, si expressif et précis, avait été conservé.

Le Tivoli présente les films Paramount. Nous y avons vu *Nuits de Chicago*, *Crépuscule de Gloire*, *Les Nouveaux Messieurs*, *Perdus au pôle*.

L'Aubert-Palace a présenté *Trois heures d'une Vie*, de James Flood, avec C. Griffith, *L'Homme qui rit*, *Thérèse Raquin*, *Peau de pêche*, *Le Crime du soleil*. Cet établissement a fait une reprise de *Crainquebille*, film de Feyder qui n'a pas vieilli.

C'est la Scala qui nous a montré *La Foule*, le grand film de King Vidor que nous considérons comme le meilleur de cette année; toutefois, on y avait coupé plus de la moitié de la scène de la plage (ainsi que la projection faite intégralement au « Lumina Gaumont » nous l'a plus tard révélé). Certains directeurs renonceraient-ils enfin à faire leur petite censure personnelle? La Scala a également présenté *Sunya*, avec Gloria Swanson, et *Le Masque de Cuir*, avec Ronald Colman et Vilma Banky.

Le Cinéma Grolée a donné *Looping the Loop* et *Les Maudits*, bon film suédois.

Parmi les petites salles qui donnent généralement des films en fin d'édition, le Cinéma Bellecour mérite une mention spéciale: cet établissement est le seul qui donne encore régulièrement des « Westerns » et des films d'aventures, voire des « sérials » américains; on y voit aussi des « Charlot », « Buster Keaton », « Harold Lloyd ». Le goût du film d'aventures et l'intérêt rétrospectif y conduisent les spectateurs.

LÉON REYMOND.



Un office religieux à l'intérieur d'une synagogue dans *Le Chanteur de Jazz*.

FILMS JUIFS

Les mœurs juives et l'histoire d'Israël ont déjà maintes fois inspiré les scénaristes et les metteurs en scène.

En effet, nombreux sont les films qui, au cours de ces dernières années, nous ont fait connaître les us et coutumes de la race juive. Nous avons découvert sa vie patriarcale, nous avons appris ses légendes parfois charmantes et poétiques et parfois terrifiantes.

Ainsi que la technique cinématographique, le caractère du Juif dans les films a évolué lui aussi. Au début du cinéma, le Juif ne personnifiait qu'un antiquaire, qu'un prêteur sur gage ou un usurier.

Intolérance, de D.-W. Griffith, fut un des premiers films dans lequel il eut un rôle important et sympathique. Vinrent ensuite *Un fils de David* et surtout *Humoresque*, dont on parla tant il y a quelques années. Ce dernier film montrait avec sincérité la vie d'une famille russo-judaïque en Amérique. Grâce à cette production, le public pénétrait dans cette atmosphère curieuse dont il se faisait parfois une idée erronée.

Humoresque rencontra un gros succès

en Amérique et Vera Gordon fit dans ce film une création si sincère et si remarquée quelle fut aussitôt engagée pour tourner un autre film, *Le Bon Pourvoyeur*, dont l'action se déroulait également dans une famille juive de modeste condition.

L'amusante et spirituelle satire théâtrale *Potash et Perlmutter* fut adaptée à l'écran. Le succès qu'obtint George Sidney, un des interprètes, fut tel qu'il tourna peu après *La Grande Affaire de Potash et Perlmutter*. Sans doute la technique de ce film était loin d'être parfaite et certaines surimpressions n'étaient pas réussies, mais là encore le jeu de George Sidney assura le succès. Cet excellent artiste parut dans d'autres films d'atmosphère israélienne, tels que *Cohen et Kelly*, qui montrait avec humour la rivalité du Juif et de l'Irlandais et dans lequel son partenaire était l'amusant Charlie Murray. Depuis, tous deux parurent ensemble dans *Tout feu tout flamme* et *Les Cohen et les Kelly à Paris*.

Il y a quelques années, Universal nous présenta toute une série de comédies juives dont Carmel Myers était la vedette. Signalons en passant que cette

artiste, qui fut Iras dans *Ben-Hur*, est la fille d'un rabbin. Rudolph Schildkraut, dans *Les Siens*, fit une composition étonnante. Cet excellent artiste et son fils Joseph furent les interprètes de *Sa famille*, œuvre juive très complète et très poussée.

Citons également, comme films d'atmosphère israélite tournés en Amérique, *Cœurs affamés*, avec Rosa Rosanova et Helen Fergusson, *Forfaiture d'amour*, dont l'action se déroulait dans un ghetto, *La Rupture du foyer*, dont le thème n'était autre que le chant hébreu « Eili, Fili ».

Deux films de Jackie Coogan, *Vieux habits, vieux amis* et *Chands d'habits*, permirent à Max Davidson de faire deux compositions très amusantes et très curieuses. Depuis, Max Davidson s'est spécialisé dans les films burlesques de court métrage, mais a néanmoins paru dans d'importantes productions, telles que *Pour les beaux yeux de Patsy* et *Quarante contre un*.

Les Allemands, eux aussi, réalisèrent des films d'atmosphère juive, qui furent très remarquables. Citons *L'Amour défendu*, une histoire du temps des croisades dans laquelle Werner Krauss interprétait un rôle de vieil Hébreu. Cet

excellent artiste personnifia Shylock dans un film qui porte ce titre.

Baruch, un film juif parfait, ne fut pas accueilli comme il le méritait par le grand public. Les Allemands nous donnèrent également *Nathan le sage*, et nous vîmes un film autrichien très intéressant ayant pour titre : *La Cité sans Juif*.

En France, plusieurs films de ce genre furent réalisés : ce sont *La Terre promise*, mis en scène par Henry-Roussell et dans lequel Maxudian et Pierre Blanchard firent deux compositions très réussies ; *Le Puits de Jacob*, réalisé par Fred Leroy-Granville et Grantham-Hayes d'après le roman de Pierre Benoit ; *Le Juif errant*, adapté par Luitz, Morat ; le prologue de *La Vierge folle*, du même réalisateur.

D'autres films, tels que *Christus* et *I. N. R. I.*, nous ont montré la vie du Christ.

Cecil B. de Mille, qui semble avoir une prédilection pour ce genre, a tourné *Les Dix Commandements* et *le Roi des Rois*.

La Glorieuse Reine de Saba, avec Betty Blythe, est une page de l'histoire des Hébreux ; de même *L'Enfant Prodigue*, qui nous révéla le talent de William Collier Junior.



Une scène de *Loin du ghetto*, avec Jean Hersholt et Ricardo Cortez.

Le Berceau des Dieux est un film français dont l'action moderne n'était qu'un prétexte à l'évocation des héros de l'Histoire Sainte.

Ben-Hur est aussi un film israélite. Le héros est un Juif de Galilée et le scénario nous montre la lutte entre ses concitoyens et les Romains.

Plus près de nous, c'est *Loin du ghetto*, c'est *Le Chanteur de jazz* qui par le son et par l'image nous fait pénétrer dans une synagogue alors que le rabbin officie.

Bientôt ce sera *L'Arche de Noé*, autre film sonore.

Enfin, pour terminer, signalons comme films juifs tous ceux de Charlie Chaplin. Celui-ci, en effet, n'est-il pas dans chacune de ses œuvres le symbole parfait du pauvre Juif toujours sans argent, sans situation, sans abri, dont tout le monde se moque et qui, timide, attend avec patience l'occasion de gravir un échelon de l'échelle sociale et de gagner quelques cents ?

GEORGE FRONVAL.



La cérémonie du mariage juif dans *La Terre promise*, que réalisa chez nous Henry-Roussell avec Raquel Meller.

L'expansion de la Cinématographie polonaise

Il fut un temps, pas très éloigné de nous d'ailleurs, où il était tout à fait impossible pour les cinématographistes polonais d'envisager l'exportation de leurs productions à l'étranger. La quantité des films produits et surtout leur qualité ne le permettaient pas. Peu à peu, pourtant, en faisant des efforts pas toujours récompensés et en s'imposant de lourds sacrifices, on commença à exporter timidement vers l'Est. La Lettonie, l'Esthonie, la Lituanie et l'Extrême-Orient projetèrent dans leurs salles plusieurs films polonais grâce à l'activité de l'exportateur Bernard Niemczyk. Parmi les films présentés dans ces pays, citons *Le Clown Rouge* (Czerwony Blazen), *L'Aiglon* (Orle), *La Révolte du sang et du fer* (Bunt krwi i zelaza) et *La Lépreuse* (Tredowata). Les représentations de ce dernier film, à Kowno, donnèrent lieu à des manifestations antipolonaises d'étudiants.

L'activité de l'exportation se reporta alors sur la Roumanie. C'est un film juif, *Lamed Wow*, interprété par Jonas Turkow, Irma Green et Alexandre Maniecki, qui ouvrit le marché. Ce film plut surtout dans les contrées de la Roumanie habitées en majorité par des Juifs, comme la Moldavie et la Bessarabie. Après *Lamed Wow*, on présenta à Bucarest une production de l'éminent metteur en scène Victor Bieganski, *Les Vampires de Varsovie*, avec Igo Sym et Halina Labendzka. Cette production n'eut pas la chance de plaire aux Roumains contrairement à *Iwonka*, qui fit fureur à Bucarest grâce à l'interprète principale, Jadwiga Smosarska. *Iwonka* remporta aussi quelques beaux succès dans plusieurs grandes villes de Hollande.

Le film de Henri Szaro, *Le Clown Rouge*, tourné d'après un roman d'Alexandre Blazejowski, possédait une certaine valeur commerciale à cause de l'interprétation de Helena Makowska, vedette universellement connue. Ce film fit son chemin et fut présenté, non sans succès, dans plusieurs pays, dont l'Allemagne, l'Autriche ainsi que les États-Unis.

Une autre production Victor Bieganski, *L'Aiglon*, avec le capitaine Boleslas Orłowski dans le rôle titulaire, a remporté quelques lauriers dans les villes d'Amérique à population polonaise assez compacte. Le même film n'a pas pu être importé en Italie, car, comportant des scènes d'hypnotisme, il appartenait à la catégorie des films interdits par le décret cinématographique de Mussolini.

Lorsque le metteur en scène Richard Ordynski eut terminé son film, *Le Tombeau du Soldat inconnu* (Mogila Nieznanego Żołnierza), d'après le roman du sénateur André Strug, le producteur du film, Alfred Niemirski, qui est un homme énergique, prit la pellicule du film sous son bras (ceci n'est naturellement qu'une façon de parler) et partit pour Paris pour le vendre. On l'acheta et c'est dernièrement que l'on présenta ce film dans les principales villes de France sous le titre *Le Légionnaire de Cracovie* ou *Quand la Révolution gronde*.

La production cinématographique qui porta le mieux et le plus loin le renom de la Pologne, c'est bien le film de Georges Braun et Joseph Leites, *Huragan*, présenté successivement en Autriche, Allemagne, France, Hollande, Roumanie et Grèce.

Réparons ici l'injuste oubli des exportateurs qui présentèrent en France *Le Légionnaire de Cracovie* et *Huragan*, sans donner le nom des artistes. *Le Légionnaire de Cracovie* est interprété par Georges Leszczynski, Marie Malicka, Marie Gorczyńska, Ladislas Walter et Halina Hulanicka.

Huragan a été réalisé en étroite collaboration par l'auteur du scénario Georges Braun et le metteur en scène Joseph Leites, secondés par les opérateurs viennois Hans Theier et Jules Mars. Les rôles principaux sont tenus par Zbyszko-Sawan (Thadée Orda), Renata Renée (Helena Jawisza), Alexandre Zelwerowicz (le comte Wielopolski), Robert Valberg (Ignatieff) et Jonas Turkow (l'aubergiste).

CHARLES FORD.

Les Films de la Semaine

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

LES PILOTES DE LA MORT

Interprété par FAY WRAY, GARY COOPER, BARRY NORTON.
Réalisation de WILLIAM A. WELLMANN.
(Paramount).

Indéniablement, *Les Pilotes de la Mort* n'ont été conçus que pour permettre d'habiles prises de vues d'aviation. Lorsque l'on connaît la complaisance du gouvernement américain qui, soignant sa propagande, n'hésite pas à collaborer avec un metteur en scène et à lui fournir plus d'unités que celui-ci eût pu en désirer, on peut prévoir la réussite. C'est ainsi que le film de W. Wellmann, au scénario un peu mince, nous intéresse surtout par son mouvement intense, par ses impeccables parades d'escadrilles ou ses superbes envolées d'oiseaux d'acier.

L'escadrille 48 groupe quelques têtes brûlées qui cherchent une fin élégante. Un jeune lieutenant, George Price, dispute à ses camarades l'honneur de déposer un agent de renseignements dans les lignes ennemies. Sur le terrain du camp d'aviation, le jeune officier attend son passager, mais lorsque celui-ci arrive, Price reconnaît en lui... une jeune fille qui n'est autre que son ancienne fiancée avec qui il avait rompu, l'ayant surprise avec un diplomate étranger chargé d'une mission spéciale. La jeune fille arrive à se disculper et pour George le bonheur retrouvé rend atrocement pénible le devoir à accomplir. Pourtant il doit obéir et dépose Christine à un endroit où, dix jours plus tard, il doit la reprendre. Mais quand ce jour arrive enfin, la jeune fille est faite prisonnière et, malgré elle, livre Price. Tous deux vont être passés par les armes lorsqu'une attaque brusquée de l'escadrille 48 parvient à les délivrer.

Comme on le voit, la fin sacrifie à l'optimisme et même au merveilleux. Elle dépare un peu l'ensemble, par ailleurs d'une belle tenue.

* * *

Malgré l'approche de la saison d'hiver, beaucoup de directeurs de salles n'ont pas encore abandonné les « reprises ». On en vient à l'exploitation du répertoire des grands films préconisée par *Cinémagazine* depuis bientôt dix ans. C'est ainsi que le Gaumont-Palace a repris tout dernièrement *Scaramouche*, La

Nouvelles de Berlin

(Suite de la page 288)

— Hans Stüwe et Claire Rommer seront les vedettes du *Roi de la valse*, que réalisera Manfred Noa pour Merkur Film.

— Entre la Tobis A. G. et Aafa Film A. G. est intervenue une entente en vue d'une production commune. Le premier film parlant à 100 p. 100 sera *Je n'ai aimé que toi*, avec Mady Christians.

— Le premier tour de manivelle de *Pêche de jeunesse* a été donné à Staaken. Heinz Wolf est le réalisateur de cette production Gustave Althoff Film-Orplid Production.

— La Defin a confié au metteur en scène Erich Waschneck la réalisation de *Trois pour Edith*, avec Camilla Horn et Manfred Noa est chargé de mettre à l'écran *Ma sœur et moi*, d'après la pièce de Louis Verneuil, avec Mady Christians.

— Les prises de vues de *Trois jours entre la vie et la mort* sont terminées. Production Komet Film. Mise en scène de Paul Heinz. Rôles principaux : Charles Vanel, Carl de Vogt, Fritz Kampers, Angelo Ferrari et Albert Duarte.

— Le metteur en scène Paul Czinner a terminé les intérieurs de *Traquée*, le grand film, avec Pola Negri, production Impérial-G. P. Films. Les extérieurs sont tournés actuellement à Boulogne-sur-Mer et à Marseille.

— Néro Film A. G. mettra à l'écran *Les Saltimbanques*, d'après l'opérette bien connue. Xénia Desni et Kathe de Nagy seront les vedettes.

— La firme Wengeroff a chargé Maurice Tourneur de réaliser un grand film. Le titre et la distribution seront bientôt connus.

— Notre ami Wladimir Martinoff a pris la direction du département étranger chez Derussa. Cette firme travaille activement à la mise sur pied du *Joueur*, de Dostowski, et de *La Sonate à Kreutzer*, d'après Tolstoï.

— Le film *Révolte dans une maison de correction*, tiré de la pièce qui obtint un si grand succès, vient d'être interdit par la censure.

— On tourne actuellement *L'Espion n° 77*, production Ellen Richter Derussa, mise en scène de Willi Wolff. Principaux rôles : Ellen Richter, Yvette Darnys, Arthur Roberts, Walter Rilla, Garriçon et von Alten.

— Gold Film a présenté au Primus Palace un film d'avant-garde, *La Révolution des jeunes*, et a obtenu un grand succès. Le metteur en scène Conrad Wiene en est le réalisateur et, parmi les interprètes, toute une jeunesse non professionnelle, il faut citer tout particulièrement Rolf von Goth et Mizzi Gribbl.

GEORGES OULMANN.

Grande Parade, Le Dernier des Hommes ; qu'il nous donne cette semaine *La Bataille* et qu'on nous annonce *L'Homme à l'Hispano* pour la semaine prochaine.

D'autres salles nous permettent de revoir : *La Colombe*, de Fitzmaurice, avec Norma Talmadge, si parfait techniquement ; *Pêcheur d'Islande*, l'œuvre sensible de Baroncelli ; *Club 73*, *La Rue sans Joie* et *Le Bateau ivre*, avec John Gilbert et Joan Crawford.

Plusieurs établissements des boulevards renouvelant ces jours-ci leurs exclusivités, nous en parlerons dans notre prochain numéro, ainsi que de *Weary River*, film parlant et chantant Vitaphone avec lequel le Clichy Palace vient d'inaugurer son installation électrique pour le film sonore.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Présentations

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

CHAINES

Interprété par WILHEM DIÉTERLÉ, GUNNAR TOLNAËS, MARY JOHNSON.
Réalisation de Wilhem Diéterlé.
(Himalaya-Film).

Dernièrement nous fut présenté au Rialto un film d'un genre spécial, qui étudiait le problème délicat des mœurs dans les prisons allemandes : *Chaines*. A vrai dire, on pouvait s'attendre à mieux, mais Wilhem Diéterlé, acteur et réalisateur, n'est pas un audacieux qui a su dépouiller le sujet et chercher au delà des images le sens social de l'action. Malgré cela son film est très humain et fort plausible et il possède de belles images pleines de fièvre et de sentiment.

Au cours d'une violente discussion, Franz, pour défendre sa femme, abat d'un coup de poing un insolent. En prévention il fait la connaissance d'un industriel qui, une fois libéré, vient en aide à sa femme comme il le lui avait promis. L'homme que Franz avait blessé ayant succombé, celui-ci est condamné à trois ans de prison, et ici se placent les meilleures scènes du film : la vie des détenus dans les cachots lourdement verrouillés, leur ronde dans la cour, la fièvre du désir contrarié et ses pénibles dérivatifs, le jeune prisonnier qui sculpte une fiancée en mie de pain, l'équivoque promiscuité des cellules, la lutte féroce pour un mouchoir de femme, les lourdes nuits chargées de rêves, et les lentes journées où le doute et le désespoir délayent les cerveaux les plus forts. Tout cela est pitoyable et vrai, d'autant que chaque acteur a un physique synthétique qui en fait l'homme de son rôle : le vieux prisonnier résigné, le voyou équivoque et vicieux, le jeune naïf aux désirs de bête, le gamin innocent qui pense à sa mère, et, dans le rôle de Franz, homme simple et tourmenté, Wilhem Diéterlé qui joue avec gravité et sentiment. Durant sa détention, sa femme souffre également de son absence et, un soir d'orage où elle est allée à la prison réclamer son mari avec des accents de bête, elle se trouve sans défense devant l'industriel qui l'a recueillie et l'aime. Rendu à la liberté, Franz n'est plus le même homme ; le poison du doute est en lui et, l'esprit détruit par les années de captivité, il renonce à une vie nouvelle. Exigeant de sa femme une dernière preuve d'amour, il l'entraîne dans une mort volontaire : l'asphyxie par le gaz. La dernière image

Le Film et la Bourse

	23 août	16 août
Pathé-Cinéma, act. de cap.	540	555
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	498	496
Gaumont.....	501	523
Pathé-Baby.....	760	749
Pathé-Consortium, part...	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	990	1,010
Splendicolor.....	pas coté	pas coté
Aubert.....	363	357
Belge-Cinéma, act. anc...	271	pas coté
Belge-Cinéma, act. nouv...	290	pas coté
Cinéma-Exploitation.....	850	795
Cinéma modernes, part...	pas coté	pas coté
Cinéma modernes, act...	pas coté	140
Cinéma Tirage Maurice...	pas coté	103
G. M. Film.....	111	111
Omnium-Aubert.....	pas coté	pas coté
Franco-Film.....	pas coté	pas coté
Cinéma-Omnia.....	pas coté	pas coté

Super-Film. — L'assemblée générale de Super-Film (établissements Roger Weil) vient d'avoir lieu. Après la lecture du bilan, son bureau a décidé de distribuer un dividende de 8 p. 100 à tous ses membres participants.

L'Union Cinématographique Française. — Il vient de se créer l'Union Cinématographique Française (bureaux, 60, rue de la Chaussée-d'Antin. Téléphone : Trinité 89-08).

L'objet de cet organisme bancaire, qui compte des appuis de premier ordre, est de favoriser le développement du film national en effectuant toutes opérations de crédit relatives à cette industrie.

Etablissements Aubert. — L'assemblée extraordinaire qui avait été convoquée pour le 16 juillet n'ayant pu délibérer valablement, faute de quorum, les actionnaires viennent d'être convoqués à nouveau, en assemblée générale extraordinaire, en vue de statuer notamment sur les propositions suivantes : augmentation du capital de 5.000.000 de francs pour le porter à 30 millions de francs, au moyen de l'incorporation d'une partie des réserves disponibles et de la délivrance aux actionnaires d'actions nouvelles, entièrement libérées (jouissance du 1^{er} janvier 1929) ; Approbation provisoire de l'apport fait par la Société « Franco-Film » de la totalité de son actif à titre de fusion, moyennant la prise en charge de tout son passif et l'attribution de 250.000 actions dont 230.000 actions de « catégorie A » et 20.000 actions de « catégorie B » entièrement libérées.

CINÉDOR.

est le gros plan émouvant des deux visages rapprochés par la mort.

Wilhem Diéterlé a traité son sujet avec tact et honnêteté (la crainte de la censure étant le commencement de la sagesse), mais tel quel, par le choix des détails, l'observation des scènes et une technique sans artifice, son œuvre est attachante et sincère. Ses partenaires sont Gunnar Tolnaës (l'industriel) et Mary Johnson qui joue son rôle de femme avec beaucoup de cœur.

GASTON PARIS.

ALEXANDRIE

La chaleur bat son plein; le cinéma des Ambassadeurs, comme chaque été, a fermé ses portes, mais il nous annonce pour la réouverture, qui aura lieu en septembre, des belles productions sonores et muettes : *Ombres blanches*, *Les Nouvelles Vierges*, *La Piste 98*, *L'Escadre volante*, *Les Cosaques*, *L'Ennemie*, *Anna Karénine*, *L'Opérateur*, etc...

— La nouvelle compagnie Nahdat Misr Film est partie pour un beau voyage pour commencer la réalisation d'un film dramatique égyptien intitulé *Au Clair de lune*. Parmi la troupe nous remarquons Aristide Hadji Andreas, qui tient un grand rôle dans le film, de plus il est le maquilleur de la compagnie. Plusieurs autres artistes de théâtre égyptiens font également partie de la distribution.

— Au Josy-Palace, l'œuvre de Léon Tolstoï : *Résurrection*, passe pour la deuxième fois avec le même succès.

— Nous avons applaudi un drame assez ancien réalisé par René Leprince : *To be or not to be*, Léon Mathot y tient magnifiquement le rôle principal. Et au même programme : Sydney Chaplin dans *Le Bourreau des Cœurs*, mise en scène de Charles F. Reisner.

— Le Majestic nous présente la gracieuse artiste Bebe Daniels dans *La Fille du Cheik* et, pour compléter de ce programme, *Les Hommes préfèrent les Blondes*.

— Passeront également sur nos écrans : *Infamie*, interprété par Gladys Jennings et John Stuart; *La Peur d'aimer*, avec Florence Vidor et Clive Brook, mise en scène d'Edward Griffith; *Gueules d'or*, avec Renée Adorée et Conrad Nagel; *La Rose des pays d'or*, avec Mary Astor et Gilbert Roland. Au Cosmograph, pour la deuxième fois : *La Fille du Nil*, production égyptienne de la Isis-Film, dont M^{me} Aziza Amir est l'interprète principale; une production Warner Bros : *La Veuve blanche*, avec May Mc Avoy et Conrad Nagel; *Le Dernier Avertissement*, où Laura La Plante a remporté un gros succès; *La Dernière Valse*, avec Willy Fritsch, Suzy Vernon et Liane Haid; une œuvre de Frédéric Mistral, *Mireille*; une belle comédie : *La Fiancée du matelot*, avec Louise Fazenda, Clyde Cook et Myrna Loy, et enfin *Sérénade*, où Adolphe Menjou a remporté un vif succès.

UBALDO CASSAR.

BRUXELLES

Le film parlant (voyez *La Chanson de Paris* au Colisée) ou sonore (voyez *Ombres Blanches* au Cameo) continue à attirer la grande foule. L'Agora, de son côté, annonce, pour très bientôt, l'achèvement des travaux qui lui permettront d'accueillir sur son vaste écran les « talkies ». Mais comme ce cinéma, en outre du choix de ses programmes, avait parmi ses qualités attractives un excellent orchestre, il annonce que tout en sacrifiant à la mode nouvelle, il conservera ses vingt-cinq musiciens. De même le Colisée, non content d'avoir maintenu son orchestre (qui obtient un bruyant succès après le pot-pourri de chansons de Chevalier qui précède le film du grand fantaisiste) donne en supplément une audition de chants et musique hawaïenne. Le soleil luit pour tout le monde et la musique mécanique n'est pas la seule qui ait le droit de se faire entendre.

— La B. I. F. O a présenté *Larmes de Maman*, avec Belle Benett; les Artistes Associés annoncent : *Évangéline*, avec Dolores del Rio, et *L'Eternel Amour*, avec Camilla Horn et John Barrymore.

— La jolie et talentueuse créatrice de *La Femme nue*, Louise Lagrange, est arrivée récemment à Bruxelles pour y tourner le rôle principal de *Ruines* sur un scénario et sous la direction de M. Edouard Ehling. Louise Lagrange consacrera six semaines à la réalisation de ce film belge, après quoi, elle quittera Bruxelles pour Berlin où l'appelle un brillant engagement.

P. M.

CONSTANTINOPLE

L'événement cinématographique attendu cette année ici est la sortie du *Courrier d'Angora*, le premier grand film fait en Turquie. Réalisé par Erto-

groul Mouhsin sous les auspices de la Maison Ipekdi Frères, interprété par les artistes du Théâtre National Turc, le sujet de ce film se rapproche beaucoup de la célèbre pièce de François de Curel : *Terre Inhumaine*. J'ai vu la première d'une projection privée et, d'ores et déjà, je puis prédire à l'œuvre un très gros succès.

La rédaction des titres du *Courrier d'Angora* et la publicité de lancement seront dues à la plume impeccable et très appréciée de notre ville de M. Joachim Perpignani, attaché depuis deux ans à MM. Ipekdi Frères, après avoir longtemps dirigé les Cinémas Magic et Mélek.

Une autre chose très attendue est la transformation des Cinémas Opéra et Alhambra en salles sonores. Le Ciné Opéra disposera de l'installation Radio-Corporation et le Ciné Alhambra se servira des appareils Western-Electric. Nous ne savons pas encore quels films sonores présentera l'Opéra. Pour le Ciné Alhambra, *Le Chanteur de Jazz* est déjà affiché.

Le Ciné Mélek, qui reste fidèle au film muet, nous promet par contre des films tels que *Monte-Cristo*, *Piccadilly*, de Dupont, *L'Arche de Noé* et deux films de Jannings. De plus, c'est au Mélek que nous entendrons cette année le célèbre orchestre Zirzine-Arnoldi, le meilleur qui se puisse entendre ici.

Le Ciné Magic, fidèle à ses principes, se renferme pour le moment dans un silence plein de promesses. Toutefois on chuchote que cette belle salle sera exploitée l'année prochaine par M. Halil Kiamil, l'habile concessionnaire de la « Warner Bros » et de la « First National ».

Disque-Film, dirigé par M. E. Eisenstein, a acquis, comme du reste il le fait toujours, un choix de très beaux films, parmi lesquels *Cagliostro*, S. O. S. et le très curieux film de Pabst, *La Boîte de Pandore*, avec Louise Brooks, un film dont le sujet très spécial aura un succès certain.

MM. Ipekdi Frères, concessionnaires de la Paramount, revenant de leur voyage d'Europe, travaillent activement à faire de leur prochaine saison une période pleine d'attraits et ont rapporté de leur tournée d'études une documentation très exacte sur tous les perfectionnements du cinéma européen.

Comme chaque année, c'est M. Papayannopoulos qui a acquis les « United Artists », les films des « Cinéromans » et bien d'autres merveilleuses productions sur lesquelles nous reviendrons plus tard.

La maison Mino-Film, de M. E. P. Chryssos, nous offrira pour cette saison des grands films tels que *Quartier Latin*, *Moderne Casanova*, *Lieutenant de S. M.*, *La Vengeance m'appartient*, *Les Derniers Tzars*, *Tempo-Tempo*, *Régine*.

P. NAZLOGLOU.

JASSY (Roumanie)

— Cinéma annonce : *Strigoi Carpatilor*, d'après la nouvelle d'Alexandre Dumas père; c'est le titre d'un nouveau film roumain, le scénario est dû à M. Y. Gh. Tazlaon, la réalisation a été confiée à M. Aurel Pétresco. Le premier tour de manivelle sera donné ces jours-ci.

Récemment se sont réunis à Bucarest les directeurs des salles cinématographiques de notre pays, afin de protester contre les nouvelles taxes que le ministre des Finances vient de leur imposer.

— Nous lisons dans la *Rampa* : M. Martin Berger, le réalisateur de *Raspoutine* (version allemande) vient d'arriver chez nous, accompagné de Marcella Albani, Werner Fuetterer, Marion Gerth et Malikoff (l'artiste bien connu du film *Raspoutine*, dont il est l'interprète) pour y tourner un film d'après le roman *Venue O Moara Pe Siret*, de notre grand prosateur Mihail Sadoveanu; le film sera réalisé pour le compte d'une société hollandaise : Transima, de Rotterdam, dont le directeur est M. le baron von Maydell, le directeur même de la production. Le titre du film est *Sturmflut der Liebe*. Le scénario, nous annonce Cinéma, est dû à M. Schirokauer, un scénariste viennois.

— M. R. Fuchs, le représentant d'une grande

entreprise allemande, nous dit le journal *Rampa*, vient d'arriver à Bucarest en vue d'obtenir le droit d'adapter pour le film, le roman *La Vie de Léonard*, dont l'auteur en est M. A. Dumbravéano-Pinguin; le scénario sera dû à M. Ladiscav Vaïda. Le rôle du regrettable ténor Léonard sera interprété par Ivan Pétrovitch, qui a une frappante ressemblance avec lui.

— Sur nos écrans : *Faust*, *Métropolis* (reprises), *Le Village du Pêche*, film soviétique, etc.

JACKIE HABER.

TURIN

Dès le début de la saison prochaine et grâce à l'initiative de M. Stefano Pittaluga, toutes nos grandes villes de province auront une salle aménagée pour la projection de films sonores. Les procédés employés seront le Vitaphone et le Movietone qui, jusqu'à ce jour, semblent avoir donné les meilleurs résultats.

Rome, Milan et Turin en possèdent chacun une. Ce nombre sera doublé, peut-être triplé, pour la saison qui vient.

Les films que la Pittaluga présentera prochainement seront en grande partie de sonorisation originale — y compris ceux qu'elle produira elle-même. Les autres seront choisis parmi les gros succès de l'écran muet et sonorisés par ses soins dans son studio de Rome, prêt dès maintenant à fonctionner avec les systèmes de la Western Electric.

Ajoutons qu'en dehors de *La Luce*, se bornant aux documentaires d'actualité, on ne voit pas, jusqu'à ce jour, pointer à l'horizon de la cinématographie italienne un indice de sérieuse concurrence. Il faut le regretter.

MARCEL GHERSI.

« LES COULISSES DU CINÉMA » (1)

C'est le titre d'un nouvel ouvrage de G.-M. Coissac qui fera le bonheur — et l'éducation — de tous ceux qui aiment le cinéma. Les livres qui lui ont été jusqu'à présent consacrés se bornent en général à la technique du sujet, à la description d'appareils, à la divulgation de quelques trucs. Il y manquait, élément essentiel, la manière de faire un film depuis le jour où le scénario sort du cerveau de l'auteur jusqu'à celui où il est projeté sur l'écran.

La vie des studios, les travaux de plein air, l'œuvre formidable du metteur en scène et de ses auxiliaires : opérateurs, électriciens, etc., le jeu des artistes, le rôle des figurants, les multiples prises de vues, le découpage, le montage, le tirage des pellicules, tout ce qui se passe dans les coulisses apparaît à nos yeux amusés et enfin renseignés.

L'ouvrage de M. G.-M. Coissac nous initie également — et discrètement — à la vie privée des vedettes — hommes et femmes — à l'opinion des spécialistes sur les problèmes de l'écran, aux surprises de la photogénie et des prétendues écoles de cinéma, aux tractations entre auteurs et imprésarios, à maintes autres questions d'un intérêt captivant.

Si l'on ajoute que, abondamment illustré, il est écrit par un maître du genre, dont l'*Histoire du Cinéma* fait autorité, il est permis de lui prédire un gros succès auprès de tous les amateurs de l'écran.

(1). Un volume illustré de 39 planches hors texte. Prix : 30 fr. (En vente à *Cinémagazine*, 3, rue Rosini. Compte de chèques postaux 309.03.)

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes S. Catoire (Neuilly-sur-Seine), Sarita Tinoco (Paris) et de MM. Jean Schilizzi (Kafr El-Zayat), Félix de Pomès (Berlin), Pedro Golpe (Buenos-Aires). — A tous merci.

Violine. — 1^o Merci pour vos compliments au sujet des souvenirs de Mosjoukine. Je les renvoie à « qui de droit ». — 1^o *L'Hadji Mourad*, qui est devenu *Le Diable blanc*, sera un film sonore, mais je n'ose vous assurer que vous y entendrez la voix de Mosjoukine. C'est possible. — 2^o *Manolescu* sera présenté prochainement, mais la date n'est pas encore définitivement arrêtée. — 3^o Ufa, 6, Kochstrasse, Berlin S. W. 68. — 4^o H.-B. Warner c/o The Standard Casting Directory, 614, Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Californie (U. S. A.).

 Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
 Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
 vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
 Un seul essai vous convaincra.
 En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

El Djezaïr. — Puisque vous êtes si curieux au sujet de la personnalité d'Iris, sachez qu'en effet, depuis la fondation de *Cinémagazine*, Iris n'a jamais varié, étant l'incarnation, l'esprit même de la revue et de son fondateur, lequel est toujours sur la brèche. Êtes-vous satisfait ?

Le Paysan du Danube. — Votre franchise n'est pas pour me déplaire, loin de là. Je vous accorde avec joie que la France n'a pas le monopole des « navets » et que la proportion des bons films n'est peut-être pas inférieure chez nous à ce qu'elle est en Allemagne ou même en Amérique et les artistes européens ne manquent pas de qualités. Evidemment, la beauté d'un jeune premier ne devrait pas être sa qualité dominante; 2^o Hans Schlettowest un très bon artiste, mieux encore que dans *La Dernière Valse* vous pourriez le juger dans *Volga ! Volga !* où il est à tous points de vue remarquable.

Mic. — Je vous plains bien sincèrement si le cinéma de votre ville n'a pour tout orchestre qu'un piano mécanique avec sept ou huit morceaux qu'il débite invariablement depuis quatre ans ! En effet ce n'est vraiment pas là ce qu'il faut... Un bon orchestre de cinéma n'attire pas sur lui l'attention du spectateur. Il y a des cas où une partition spéciale a été composée pour l'accompagnement des films, par exemple pour *Le Miracle des Loups*, *Le Joueur d'Echecs* et quelques autres. C'est là une initiative qui ne peut guère être suivie, puisque ces partitions ne peuvent être jouées dans toutes les salles. Vous ne semblez pas vous douter quela solution que vous suggérez est, à peu de chose près, celle que vous paraissez oublier. Seulement, le compositeur, au lieu d'attendre de voir le film terminé, compose la musique au cours de la réalisation, puisque les vues et les sons doivent être enregistrés simultanément. Vous trouverez d'ailleurs dans nos

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ÉTS R. GALLAY
 83, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine).

prochains numéros toute une documentation sur cette question. Je ne puis vous dire comme sera expliquée scientifiquement la fin du monde dans le film de Gance, les scénarios étant toujours tenus secrets jusqu'à la sortie du film. On nous a seulement fait connaître que le sujet était basé sur un « thème » astronomique de Camille Flammarion. Quant à vous dire la date à laquelle le film sera terminé, c'est impossible. Espérons simplement que nous n'attendrons pas quatre ans, comme pour Napoléon...

Ariane. — Merci de vos appréciations sur les derniers films que vous avez vus. En effet Georges Charlia a été engagé par la Tobis, pour être le partenaire de Louise Brooks dans *Prix de Beauté*, que doit réaliser Genina. Je ne sais pas si le numéro de cette voiture est le sien... Gina Manès fera certainement du film parlant, comme tout le monde.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillot Entrée du Bois.

Mary Chickford. — Evidemment, nous ne produisons pas assez de films comiques en France, et même plus simplement, nous ne produisons pas assez. Quant à l'immoralité dont vous parlez, elle n'est pas plus présente dans les films français que dans ceux qui nous viennent d'Allemagne par exemple. Il appartient à ceux qui fréquentent le cinéma de choisir leurs spectacles et de se renseigner sur les films qu'ils vont voir. Je ne crois pas, personnellement, que le cinéma soit un spectacle « de famille » plus que le théâtre. En effet, les petits films de Raquel Meller qui ont passé récemment au Paramount sont les premiers essais présentés par William Fox et réalisés il y a environ deux ans ; ils sont loin de la perfection.

Vivent les math et le ciné. — Merci de votre renseignement sur Jeanne Brindeau. Voici la distribution de *Phi-Phi* : Rita Jollivet (madame Phidias), Irène Wells (Aspasie), Georges Gauthier (Phidias), Gaston Norès (Prince Ardimédon), André Deed (Le Pirée).

Jeune Sauvage. — Ivan Petrovitch, 2, rue Cronstadt, à Nice. Il répond quelquefois. — Dolorès Costello. c/o The Standard Casting Directory, Hollywood (Californie). Il vaut mieux joindre le montant de la photo demandée (Voir *Cinémagazine* n° 32-33).

Windhya. — Merci de votre aimable souvenir.
Gustave Rolland. — Vous avez assez justement défini le « fondu enchaîné ». C'est, en effet, une suite d'images d'intensité — mais non pas de netteté — décroissante, sur laquelle on surimpressionne une suite d'images d'intensité croissante. Vous exposez explicitement ce qu'est un « iris blanc » m'entraînerait trop loin. Vous connaissez un diaphragme photographique. Imaginez le même appareil, en corne, placé à l'avant de l'objectif. Pour « fondre en blanc », on ferme progressivement celui-ci, de manière à ne laisser passer qu'une partie de plus en plus réduite de rayons solaires. 4° Le plan américain est ainsi appelé parce qu'il fut découvert par Griffith dans *Intolérance*. C'est celui qui vous montre en premier plan un interprète jusqu'à la ceinture. Mais savez-vous qu'il existe plusieurs livres traitant de la technique cinématographique et qui pourraient vous renseigner beaucoup mieux que je ne saurais le faire en quelques lignes ?

Iseult. — 1° Les rôles de *La Fin du Monde* ne sont pas encore tous distribués. Vous en trouverez le détail dans *Cinémagazine* dès qu'ils seront offici-

ciellement attribués. 2° Jean Angelo ne tourne pas pour le moment. Il est question de lui pour une création importante dans un nouveau film, mais rien de sûr encore. Au moment de la sortie de *Monte-Cristo*, nous aurons l'occasion de parler de cet artiste.

Vient de paraître :
**ALMANACH
 DU
 CHASSEUR
 POUR 1930**
 les Prix : 5 francs ; franco : 6 francs
 En vente partout et aux
 Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9°)

Barbarin. — Lucienne Legrand est, pour le moment, éloignée des studios par des devoirs de famille.

Poupette. — Gloria Swanson est née à Chicago, le 27 mars 1897. Son père était officier de ravitaillement dans l'armée américaine. Elle avait dix-sept ans quand elle débuta au studio Essanay. C'est le 28 janvier 1925 qu'elle épousa le marquis de la Falaise de la Coudraye.

Vargas. — Reportez-vous au numéro 32-33, vous y verrez annoncé à la première page, en tête du sommaire, que *Cinémagazine* a pris des vacances le 15 août, de même que les années précédentes.

R. Saint-Jean. — Il m'est impossible de vous aider à trouver une situation de secrétaire auprès d'une vedette française ou étrangère. Mille regrets.

P. Ollier. — La direction du Gaumont Palace vient de passer aux mains de la Franco-Film, votre critique gagnera à être différée.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
 3, rue Rossini, Paris.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 30 Août au 5 Septembre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A rt CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Ch. Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Chevalier d'Eon, avec Liane Haid.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Asphalte. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Sheherazade.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — La Femme en Croix, avec Marcella Albani. **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Le Fléau ; Lisbonne ; Vallée de Munster ; Anatole, capitaine de pompiers ; Le Vautour de l'Alaska.

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

LE BATEAU IVRE

AVEC

John GILBERT - Joan CRAWFORD

PERMANENT

3^e PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : relâche. — 1^{er} étage : Anny de Montparnasse, avec Anny Ondra ; Le Domino Noir.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : relâche. — 1^{er} étage : Le Bourreau ; La Femme d'hier et de demain, avec Arlette Marchal.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Le Cavalier sans Visage ; Le Petit Oscar.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Mendiant de la Cathédrale de Cologne ; Une femme dans l'armoire.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Les Fers aux poignets, avec Tom Mix ; La Maison au Soleil, avec Gaston Jacquet, France Dhélia et Georges Melchior.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Colombe. **MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Souris d'Hôtel ; Caprices, avec Lya de Putti.

MONGE, 34, rue Monge. — Roi de Carnaval ; Les Fourchambault.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Par-donnée.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Roi de Carnaval ; Les Fourchambault.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Le Témoin ; Les Métamorphoses de Claude Bessel.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Méfiez-vous des Blondes ; Swope le Cruel.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Le Témoin ; Les Métamorphoses de Claude Bessel.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — Mila', chasseur du Groënland ; Le Bel Age. **SÈVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres. — L'Enfant de Noël ; L'Homme de la Nuit.

8^e COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. — Clôture annuelle.

PEPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Jeunesse triomphante, avec Mary Philbin.

STUDIO-DIAMANT, place St-Augustin. — Clôture annuelle.

9^e CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Anny de Montparnasse.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Les Fers aux poignets, avec Tom Mix ; La Maison au soleil, avec Gaston Jacquet.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitanphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — L'Épave vivante (Submarine), film parlant et sonore avec Jack Holt.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Pêcheur d'Islande, avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Vive la Vie, avec Nicolas Koline.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — L'Équipage (version sonore), avec Georges Charlia.

LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. — Relâche, ouverture en septembre.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Village du Pêche, film soviétique.

CINEMA MADELEINE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
 Samedis et Dimanches :
 Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures

BUSTER KEATON
 DANS SON PREMIER
 FILM SONORE
LE FIGURANT

Actualités parlantes
 et les « REVELLERS »
 Le Cinéma le plus frais de Paris

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
RESPIREZ L'AIR PUR et REFRIGERE du
★ **Paramount** ★

LE BATEAU
D'APRES
LA PIECE DE
PIERRE WOLFF
ACTUALITES PARLANTES
Paramount
FOX MOVIE TONE

SPECTACLE PERMANENT A PARTIR DE 11^h30 DU MATIN
DIX DES 5^{FRS} 10^{FRS} JUSQU'A 13^h20
PLACES A PARTIR DE 23^h30
le meilleur spectacle de Paris

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Mon ami des Indes ; Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg.
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varin. — Jours d'Angoisse, Arènes sanglantes.
LE GLOBE, 17 et 19, fg St-Martin. — A la rescousse ; L'Esclave-Reine.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — Anny de Montparnasse, avec Anny Ondra.
PALAI DES GLACES, 37, fg du Temple. — Méfiez-vous des Blondes ; Swope le Cruel.
PARIS-CINÉ, 17, bd de Strasbourg. — Bérénice à l'école ; Pelisses et Complices ; Ah ! mes aïeux.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Les Fers aux poignets, avec Tom Mix ; Le Col de Pordai ; La Maison au Soleil, avec France Dhélia, Gaston Jacquet et Georges Melchior.

11^e EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Les Mufles, avec Suzanne Bianchetti ; Pardonnée.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Puy en Velay ; Le Témoin, avec le chien Klondike ; Les Métamorphoses de Claude Bessel, avec Hans Stüwe et Agnès Petersen.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Le Fantôme de la Vitesse ; Son chien.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Anny de Montparnasse, avec Anny Ondra.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Les Deux Copains ; Le Cirque.

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins. — Espionnage ; Petite étoile.
JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Enterré Vivant ; Vienne, un prince et... l'amour.
CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. — Deux Millions de Dollars ; Un Drame au Studio.
ROYAL-CINÉMA, 11, bd Port-Royal. — Le Témoin, avec le chien Klondike ; Jeunesse.
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Arrête ton ventilateur ; Le Roi de la Pédale (en une séance).
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Fermé jusqu'au 1^{er} octobre pour cause de transformations.

14^e MAINE-PALACE, 96, av. du Maine. — Königsmark (en une seule séance).

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — Les Fers aux poignets, avec Tom Mix ; La Maison au soleil.

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — Le Bateau Ivre ; La Galante Méprise.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — Le Bateau Ivre, avec John Gilbert.

15^e CASINO-DE-GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — Crise, avec Brigitte Helm ; Le Mécano ; Les Deux Gâcheurs !

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Puy en Velay ; Le Témoin ; Les Métamorphoses de Claude Bessel.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Un bon apôtre ; Trente jours sans sursis, avec Jack Mulhall et Alice Day.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Cheveux d'Or.

SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles. — Un cœur à la traîne ; Détective.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Cavalier sans visage ; Petite étoile.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — La Divine Croisière.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.
MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Anny de Montparnasse, avec Anny Ondra et André Roanne.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Café chantant.
REGENT, 22, rue de Passy. — Le Tourbillon de Paris ; Amour et Singerie.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Le Témoin, avec le chien Klondike ; La Comtesse Marie.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Anny de Montparnasse.
CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Enfant de Noël ; La Maison du mystère.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Films sonores et parlants Vitaphone : Weary River (2^e semaine).

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Divine Croisière.
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Club 73 ; Palais de Danse.

LUTÉCIA, 33, av. de Wagram. — Le Joueur d'échecs ; Charlot boxeur.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Quelle avalanche ; La Rue sans joie.

CEIL-DE-PARIS-CINÉMA, 4, rue de l'Etoile. — Clôture annuelle.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — La Divine Croisière.

VILLIERS, 21, rue Legendre (jusqu'au 2 septembre seulement). — La 4 CV et l'auto-car ; L'Esclave blanche.

18^e CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Le Orme de Vera Mirtzowa.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Le Domino noir ; Anny de Montparnasse.

IDEAL, 100, av. de St-Ouen. — Minuit... place Pigalle ; Dans sa candeur naïve.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — La Maison au soleil, avec Gaston Jacquet ; Les Fers aux poignets, avec Tom Mix.

MÉTROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — Anny de Montparnasse.

MONTCAIM, 134, rue Ordener. — Nos amis les chats ; La Belle Captive ; La Galante Méprise.

NOUVEAU-CINÉMA, 125, rue Ordener. — Larmes de clown, avec Lon Chaney ; Mavis.

Direction Gaumont-Franco-Film
SPLENDID-CINÉMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

ON A GAFFÉ
COMIQUE

LES MUFLES
avec Suzanne BIANCHETTI

ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE
Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LA BATAILLE

AVEC

SESSUE HAYAKAWA

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Fermé pour cause de transformations.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Anny de Montparnasse.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 30 Août au 5 Septembre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon, dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinee seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile Zola.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAI DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAI DES Gobelins, 66, av. des Gobelins.
PALAI ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Clôture annuelle.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Swope le Cruel.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Les Deux Gaminés.

20^e BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagnolet. — Jalma la Double ; Une heure de flirt ; L'Ecran révélateur.
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Amour et médecine ; C'était un rêve.
COCORICO, 138, bd de Belleville. — Les Mufles ; Méfiez-vous des Blondes.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Bateau Ivre ; Gal, gal, divorçons ; Son vieux dada.
FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Swope le Cruel.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Chinon et Loches ; Un bon apôtre, avec Tom Moore ; L'Imbattable, avec Monte Blue.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Le Certificat pré-nuptial ; Le Bateau Ivre.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Un bon apôtre ; L'Imbattable.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Anny de Montparnasse ; L'Avocat du cœur.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tournelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —
Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MAINE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familia, 6 bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-
Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-
Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. —
Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. —
Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canébière. — Modern-Cinéma. — Comœdia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-
did-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne d'Arc. — Ciné-
ma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympio.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.

SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-
Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace. — Splendide Casino
Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE. (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. —
Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-
Varia. — Collisium. — Ciné Variétés.
— Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —
Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
Palace. — Classico. — Frascati. — Cinéma. —
Théâtre Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOULE. — Alhambra-Ciné-
Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

Du 22 Août au 30 Septembre
à la Porte de VERSAILLES

27^e CONCOURS LÉPINE

1^{re} Exposition Nationale d'Aviation de Tourisme
Avec le Concours de la Revue « L'AIR »

6^e EXPOSITION DE T. S. F.

5^e Exposition des Apprentis et Jeunes Ouvriers de France
Organisée par l'Association des Industriels et Commerçants
pour la protection professionnelle de la Jeunesse Française.

Manifestations organisées par
l'Association des Petits Fabricants et Inventeurs Français
151, rue du Temple

En Hommage à Fernand FOREST

le génial inventeur des moteurs polycylindriques, Chevalier
de la Légion d'Honneur, ancien membre du Conseil de
l'Association des Petits Fabricants et Inventeurs Français,
mort dans la misère.

BILLET A PRIX RÉDUIT

(Avec ce billet, il ne sera perçu que 2 francs)
En visitant le Concours, vous pouvez gagner une automobile.
Ce billet est offert par « CINÉMAZINE »
à ses lecteurs.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (Napoleon), 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelmess, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Blanche Bernis, 208.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 622.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Marcya Capri, 174.
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 108, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Viviane Chavens, 202.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259,
405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantin, 417.
Nino Constantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 397, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Joan Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbalcin, 309.
Lucien Dalence, 163.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 292.
Carl Dane, 192, 394.
Bébe Daniels, 50, 121, 290, 304,
452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Deelly, 268.
Suzanne Denins, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 296, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 33, 220.
Donatien, 214.
Lucy Doraine, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nida Duplessy, 398.
Van Duren, 196.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,
384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Péradour, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérique, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
J. Gaynor, 55, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien
(L'Aurore), 86.
Firmen Gémier, 343.
Simone Genevoix, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393,
429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Gottschalk, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,
316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Gulchard, 238.
F. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 567.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Hebling, 11.
Brigitte Helm, 235.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jennings, 91, 119, 203, 205,
504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Renald Joubé, 361.
Léatrice Joubé, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Koline, 135, 330, 460.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.

Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddle, 107.
Gina Manes, 102, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arllette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Viel, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,
371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189,
281, 336, 446, 475.
Claude Mèrelle, 367.
Patay Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,
437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370,
383, 400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Aldo Nadi, 201.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286,
306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Roma Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,
41, 51, 53, 165, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 132, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Alleen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimeky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (Napoleon), 456.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mary, 185, 639.
Norman Shearer, 82, 267, 287,
335, 512, 522.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 100.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
Andrée Stand rd, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.

Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321,
329, 472.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 508.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torrence, 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschokowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doria Kenyon (dans
Monsieur Beaucaire), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veldt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzzy Vernon, 47.
Claudia Vetrux, 48.
Flor. Vidor, 65, 478.
Warwick Ward, 535.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Film, 550.
L'Amant, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune
Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox
(La Possession).
212. Colleen Moore.
593. Renée Héribel (Capitostro).
599. Greta Garbo.
600. Margaret Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592, 604. Hans Stuwé.
605. Olga Tschokowa.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Florence Vidor
(Le Patriote).
608. Jannings (Le Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul We-
gener (Mandragore).
614. Charles Rogers.
615. Evelyn Brent.
616, 617, 622, 623. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. - Pour le détail s'adresser chez les libraires.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. - Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 35

9^e ANNÉE
30 Août 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



PIERRE DE GUINGAND

Deux aspects de ce sympathique artiste, qui fut avec élégance Pierre de Chavres de « La Possession », comme il avait été, avec autorité, le capitaine Thélis de « L'Équipage ».